



N° 5 - juillet 2012

Panorama au 6 juillet 2012

## Éditorial

### En juin 2012, prix élevés à la production et à la consommation pour la plupart des fruits et légumes

En mai 2012, les prix à la production des produits agricoles étaient globalement aussi élevés qu'en mai 2011. L'avance de 1,3 % repose essentiellement sur les œufs de consommation, les animaux de boucherie, et les fruits et légumes. Les prix des vins d'appellation, soutenus par la demande extérieure, affichent une très légère reprise. En revanche, les prix des grandes cultures marquent un repli par rapport au très haut niveau de mai 2011. Ce repli est très important pour la pomme de terre, à cause de l'abondance de la récolte, et plus modéré pour les céréales. Au stade de la consommation, en juin comme en mai 2012, les prix des produits alimentaires et des boissons non alcoolisées dépassent d'environ 3 % ceux de 2011. Cette hausse sur un an est due notamment aux viandes, surtout de bœuf et de porc, et aux légumes frais. À partir de juin, elle repose aussi sur les fruits frais dont les prix à la consommation repercutent la hausse des prix à la production (*Infos rapides Prix agricoles et alimentaires, juillet 2012*). En ce qui concerne les coûts de production, ils se sont stabilisés entre avril et mai 2012, à un niveau proche du point culminant de 2008 : le prix d'achat des aliments pour animaux continue de progresser par rapport à 2011, tandis que celui de l'énergie et des lubrifiants a reculé. Quant aux prix

des engrais, ils sont eux-même stables depuis janvier (*Infos rapides Moyens de production, juillet 2012*).

Sur le versant climatique, contrairement à 2011, le printemps 2012 s'est caractérisé par un excédent de précipitations dans quasiment toutes les régions françaises, après des craintes de sécheresse en mars. En juin, le niveau des réserves d'eau utiles continue à remonter par rapport aux normales saisonnières et les températures moyennes sont supérieures aux normales saisonnières sur l'ensemble du territoire, avec des niveaux plus élevés dans un large quart sud-est de la France (*Infos rapides Climatologie, juillet 2012*). Dans ce contexte climatique, la pousse de l'herbe reste dans la norme en juin. La situation est normale ou excédentaire sur l'ensemble des régions fourragères, à l'exception de l'extrême Sud du pays. En Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, la situation est maintenant normale, même si quelques régions fourragères demeurent plus ou moins déficitaires (*Infos rapides Prairies, juillet 2012*).

Pour les céréales à paille, le retour depuis avril à ce climat humide leur a été favorable, dans la limite toutefois où l'humidité persistante ne nuit pas à la qualité du blé. Malgré un recul des

surfaces, la récolte de blé tendre progresserait grâce à de plus forts rendements qu'en 2011, de même que la récolte d'orge. Celle-ci profite aussi de l'extension des surfaces réensemencées en orge de printemps après le gel de février. La sole de maïs grain gagnerait aussi du terrain, contrairement à celle de maïs fourrage qui serait stable. La production de colza diminuerait par rapport au niveau élevé de 2011. La production des protéagineux poursuivrait sa chute, en lien avec un nouveau repli marqué des surfaces. La jachère continuerait de se réduire (*Infos rapides Grandes cultures et fourrages, juillet 2012*).

Au niveau mondial en juin 2012, la sécheresse persistante dans la Corn Belt aux États-Unis provoque des incertitudes sur les récoltes de maïs qui attisent les tensions sur les marchés, notamment au cours de la dernière semaine. Le dernier rapport au 11 juillet du département américain de l'agriculture fait en particulier état d'une révision à la baisse de la production mondiale de maïs estimée en juin à un niveau record. Bien qu'encore plus abondante que celle de 2011 grâce à une forte extension des surfaces, elle ne suffirait pas pour autant à augmenter les stocks de fin de campagne. Le bilan mondial 2012/2013 de maïs s'annonce donc tendu, comme en

2011/2012 dans un contexte de consommation croissante. Au deuxième trimestre 2012, les cours du maïs sont passés au-dessus de ceux du blé, ce qui constitue une inversion exceptionnelle. La reprise des cours céréaliers a commencé fin 2011 et début 2012 avec les dégâts liés au gel. Cette seconde phase de tensions dans la campagne contraste avec la première au cours de laquelle, en ce qui concerne le blé, l'afflux sur le marché mondial des disponibilités issues des pays de la mer Noire avait permis au bilan mondial de s'équilibrer, entraînant un repli des cours. La campagne de blé 2012/2013 débiterait à l'inverse sur des récoltes en baisse dans ces pays. En France, sur l'ensemble de la campagne 2011/2012, les cours du blé tendre se situent plus bas que les niveaux très élevés de 2010/2011, la baisse étant plus forte que pour le maïs. Seuls les cours de l'orge dépassent ceux de 2010/2011 (*Pas d'accalmie pour les marchés en fin de campagne 2011/2013, Céréales n° 2012/181, juillet 2012*). Concernant les oléagineux, les cours mondiaux demeurent très hauts. Le marché du soja reste tendu : malgré un bilan mondial annoncé plus confortable pour 2012/2013, les prix sont tirés vers le haut par le dynamisme de la demande asiatique. Sur l'ensemble de la campagne 2011/2012, le haut niveau des cours français du colza, sensibles au cours mondial du soja, est toutefois légèrement amorti du fait d'une récolte plus forte qu'en 2010 (*Cours des oléagineux très hauts en fin de campagne, Oléagineux n° 2012/182, juillet 2012*).

Au cours de la campagne 2011/2012, la production française de pomme de terre dépasse nettement celle des dernières campagnes, sous l'effet conjugué de la hausse des surfaces et des rendements. Cette forte augmentation fait chuter le prix de la pomme de terre, à partir du très haut niveau atteint au cours de la campagne 2010/2011. Pèserait également sur les cours le net recul de la demande étrangère de pomme de terre en frais sur les neuf premiers mois de la campagne. Pour la transformation au contraire, les exportations se maintiennent. Le solde en valeur des échanges de pomme de terre, largement excédentaire au cours de la dernière campagne, devient déficitaire en 2011/2012 (*Campagne de pomme de terre 2011/2012 : baisse des expor-*

*tations et chute des prix de la pomme de terre, Pomme de terre n° 2012/183, juillet 2012*)

Selon les premières estimations au 1<sup>er</sup> juillet 2012 du Service de la statistique et de la prospective, la récolte viticole serait moins abondante en 2012 qu'en 2011, tant en vins d'appellation qu'en vins avec indication géographique protégée. Pour toutes les catégories de vins, la récolte de 2011 avait été l'une des plus importantes des années 2007 à 2011, grâce à des conditions climatiques favorables au moment de la floraison et aussi de la formation des raisins en été. Le potentiel de production 2012 estimé à ce jour dépendra également des aléas climatiques pouvant survenir d'ici les vendanges prochaines (*Infos rapides Viticulture, juillet 2012*). Concernant la fin de la campagne de commercialisation 2011/2012, les prix des vins d'appellation marquent une très légère reprise en mai, alors que ceux des autres vins sont plus bas qu'en mai 2011. À neuf mois de campagne, les échanges extérieurs de vins de toute catégorie restent plus dynamiques qu'en 2011.

En ce qui concerne les fruits et légumes d'été, les volumes mis en marché augmentent pour la plupart depuis la mi-juin. Comme en mai, les prix à la production de juin se maintiennent nettement au-dessus de ceux de juin 2011, de 19 % pour les légumes et de 9 % pour les fruits. Pour les fruits, la hausse est principalement soutenue par la pêche-nectarine et la pomme, l'abricot et la fraise affichant des prix nettement inférieurs aux prix des années précédentes. L'abricot a été l'objet d'une déclaration de crise pendant les deux dernières semaines de juin. Son prix a chuté de 19 % par rapport aux prix moyens des mois de juin 2007-2011 sur l'ensemble du mois. Pour la fraise, l'ensemble de la campagne de commercialisation a été favorable, même si, en juin, elle ne maintient pas la hausse des prix sur un an affichée en mai (*Infos rapides Fraise, juillet 2012*). Le marché est très favorable pour la cerise (*Infos rapides Cerise, juillet 2012*) et la pêche-nectarine, avec des prix respectivement supérieurs respectivement de 35 % et 17 % à ceux de juin 2011. Pour la

pêche-nectarine, la campagne a débuté mi-juin, ce qui correspond à une année normale, le calendrier de production n'ayant pas été avancé comme en 2011. Ce début de campagne se caractérise par la faiblesse relative des volumes mis en marché, liée aux conséquences des intempéries, et par la dominance de petits calibres dans toutes les régions (*Infos rapides Pêche, juillet 2012*). En fin de campagne fin mai 2012, les stocks de pommes sont supérieurs à ceux de 2011, mais inférieurs à ceux de 2010. Les réserves de poires sont au contraire très réduites en mai 2012 (*Infos rapides Stocks pommes-poire, juillet 2012*). Pour la nouvelle campagne, la récolte de poire serait inférieure de 20 % à l'abondante récolte de 2011. Elle subit l'impact de la réduction continue du vergers de poiriers et aussi des intempéries du printemps (*Infos rapides Poire, juillet 2012*). La récolte de pomme chuterait de près de 30 %, constituant la plus petite récolte des dix dernières années. Les dégâts du gel dans certaines régions comme le Limousin amputeraient d'environ 90 % leur potentiel de production (*Infos rapides Poire, juillet 2012*).

Concernant les légumes, les marchés sont tous favorables en juin, à l'exception de l'artichaut déclaré en crise. La hausse des prix sur un an la moins élevée concerne la courgette et le melon. Pour l'endive, la campagne se termine sur des cours très élevés (*Infos rapides Endive, juin 2012*). Pour le chou-fleur, la demande est contenue (*Infos rapides Chou-fleur, juillet 2012*). Pour la carotte, elle profite d'une concurrence des produits primeurs espagnols peu soutenue fin mai (*Infos rapides Carotte, juillet 2012*). Le marché du poireau est également bien orienté, l'écoulement du primeur étant favorisé par la fin rapide de la commercialisation du poireau d'hiver (*Infos rapides Poireau, juin 2012*). En ce qui concerne les légumes d'été, le marché du melon s'améliore après une première quinzaine de juin plutôt difficile (*Infos rapides Melon, juillet 2012*). Pour la courgette, le marché s'est rééquilibré fin juin, le début du mois ayant été marqué par une consommation peu active face à une offre assez importante (*Infos rapides Courgette, juillet 2012*). Pour le concombre, l'équilibre est préservé, avec une demande dynamique fin juin

*(Infos rapides Concombre, juillet 2012).* Pour la tomate, le marché est diversement orienté selon les conditions climatiques des régions et par conséquent la consommation *(Infos rapides Tomate, juillet 2012).* Pour les salades d'été, l'offre de chicorée comme de laitue est réduite *(Infos rapides Chicorée et Laitue, juillet 2012).*

Pour les animaux de boucherie, la hausse sur un an des prix à la production est globalement stable entre avril et mai 2012. Elle s'accélère nettement pour les gros bovins, dont les prix compensent la baisse accrue du prix des porcins, et celle des ovins. Malgré la baisse, les prix des porcins et des ovins n'en restent pas moins supérieurs de respectivement 7 % et 9 % aux prix moyens des mois de mai 2007 à 2011. En mai 2012, le manque de disponibilité dans les élevages de bovins se traduit par des volumes d'abattages inférieurs aux volumes élevés de mai 2011 ; les abattages de porcs sont au contraire plus nombreux. En avril 2012, la production bovine d'animaux finis, de même que les productions ovine et porcine, sont en repli par rapport à celles d'avril 2011. La consommation de viandes bovine et ovine est aussi moins importante qu'en avril 2011. Concernant la viande porcine, la consommation se stabilise et les exportations se réduisent *(Infos rapides Animaux de boucherie, juin 2012).*

Pour les volailles, les abattages des trois principales espèces – poulets, dindes et canards – diminuent par rapport à mai 2011 *(Infos rapides Aviculture, juillet 2012).* La production et la consommation de volailles des premiers trimestres 2011 et 2012 sont quasiment équivalentes. Les importations de viandes et préparations augmentent légèrement et les exportations sont quasi-stables. Au premier trimestre, la production d'œufs de 2012 baisse de quasiment 20 % par rapport à celle de 2011. Toutefois en avril, les mises en place de poulettes de ponte continuent d'augmenter très fortement. Le prix à

la production des œufs continue de baisser, mais reste encore exceptionnellement élevé, supérieur de 145 % à celui de mai 2011. Il subit encore l'effet de la raréfaction de l'offre, liée à la mise aux normes des cages réglementaire pour le 1<sup>er</sup> janvier 2012.

En 2011, la production française de foie gras de canard et d'oie a été légèrement plus abondante que la forte production atteinte en 2007. La consommation, après avoir augmenté pendant deux ans, a marqué le pas. Le cours du foie gras de canard, toutes qualités, relevé à la sortie des ateliers de découpe a augmenté. Le solde commercial s'est dégradé tout en restant positif, en volume comme en valeur : les importations de foie gras sont quasiment stables, alors que les exportations se replient, notamment vers le principal client, l'Espagne. Début 2012, la production semble s'ajuster au repli de la consommation *(En 2011, la production française de foie gras progresse encore, tandis que la consommation et les exportations marquent le pas, Aviculture n° 2012/184, juillet 2012)*

En avril 2012, la collecte de lait de vache dépasse légèrement celle d'avril 2011. Selon FranceAgriMer, elle s'amplifierait en mai et juin 2012. La croissance sur un an s'explique par la repousse de l'herbe favorisée par les pluies d'avril et de mai qui contraste avec la sécheresse prononcée de 2011 à la même période. En avril 2012, la crainte d'un retour à la sécheresse, après l'épisode sec du mois de mars, a stimulé la production d'aliments pour vaches laitières. Celle-ci augmente ainsi de 23 % par rapport à avril 2011 où la mise à l'herbe fut très précoce. À partir d'avril, le prix standard du lait de vache inverse sa tendance (- 2 % environ), tout en gardant une avance de 7 % sur le prix moyen des mois d'avril 2007 à 2011. Sur les quatre premiers mois de 2012, l'amplification de la collecte de lait a stimulé la fabrication des produits laitiers, à l'exception

des fromages. Au contraire du lait de vache, les collectes de laits de chèvre et de brebis reculent fortement par rapport au mois d'avril 2011. *(Infos rapides Lait, juin 2012).*

Au premier trimestre 2012 sur la lancée des trimestres précédents, l'activité des industries agroalimentaires (IAA) a été plus soutenue qu'au premier trimestre 2011. Elle était stimulée par le dynamisme de la consommation des ménages et de la demande extérieure. Grâce à la forte hausse des exportations, l'excédent commercial des IAA s'est nettement amélioré. La hausse des prix à la production est moins marquée au premier trimestre 2012 que le trimestre précédent, compte tenu du niveau de prix élevé du premier trimestre 2011. Dynamisée par la hausse de l'activité et des prix, la croissance du chiffre d'affaires des IAA se poursuit à un rythme élevé. L'emploi salarié de ce secteur diminue toutefois légèrement par rapport au premier trimestre 2011 *(Bonne tenue de l'activité des IAA au premier trimestre 2012, Industries agroalimentaires n° 2012/185, juillet 2012).*

En mai 2012, l'excédent des échanges agroalimentaires français reste stable par rapport à mai 2011. En valeur, la forte baisse des importations de produits transformés permet de compenser celle des exportations de produits bruts. L'excédent des échanges avec les pays tiers diminue, tandis que celui avec l'Union européenne augmente. L'excédent en produits agricoles bruts se contracte fortement. La baisse des exportations de céréales vers les pays tiers explique en grande partie cette contraction. L'excédent des échanges de produits transformés progresse fortement. Les exportations augmentent peu : le vin reste le produit qui progresse le plus. Les importations sont en forte baisse, en particulier les huiles, le tabac et les produits laitiers *(Infos rapides Commerce extérieur agroalimentaire, juillet 2012).*

Christine Deroin

# Sommaire des synthèses

## Synthèses

Pas d'accalmie pour les marchés en fin de campagne 2011/2012 <i>Céréales</i>	7	A. Renaud
Cours des oléagineux très hauts en fin de campagne 2011/2012 <i>Oléagineux</i>	11	A. Renaud
Campagne de pomme de terre 2011/2012 : baisse des exportations et chute des prix <i>Pomme de terre</i>	15	G. Wemelbeke
En 2011, la production française de foie gras progresse encore, tandis que la consommation et les exportations marquent le pas <i>Aviculture</i>	21	C. Pendariès
Bonne tenue de l'activité au premier trimestre 2012 <i>Industries Agroalimentaires</i>	27	L. Lefebvre
<b>Organismes et abréviations</b>	<b>35</b>	
<b>Pour en savoir plus</b>	<b>37</b>	

## Liste des Infos rapides parues

<i>Abricot</i> , n° 3/4, juillet 2012	L. Bernadette
<i>Animaux de boucherie</i> , n° 6/11, juin 2012	M.A. Lapuyade, C. Pendariès
<i>Aviculture</i> , n° 7/11, juillet 2012	C. Pendariès
<i>Carotte</i> , n° 1/6, juillet 2012	J. Fressignac
<i>Cerise</i> , n° 3/3, juillet 2012	L. Bernadette
<i>Chicorée</i> , n° 1/5, juin 2012	J. Fressignac
<i>Chou-fleur</i> , n° 1/6, juillet 2012	J. Fressignac
<i>Climatologie</i> , n° 7/12, juillet 2012	J. Gabrysiak
<i>Commerce extérieur agroalimentaire</i> , n° 7/12, juillet 2012	G. Wemelbeke
<i>Concombre</i> , n° 3/5, juillet 2012	J. Fressignac
<i>Courgette</i> , n° 2/4, juillet 2012	J. Fressignac
<i>Endive</i> , n° 5/5, juin 2012	J. Fressignac
<i>Fraise</i> , n° 4/4, juillet 2012	J. Fressignac
<i>Grandes cultures et fourrages</i> , n° 5/10, juillet 2012	A. Renaud
<i>Lait</i> , n° 6/12, mai 2012	S. Cazeneuve
<i>Laitue</i> , n° 1/6, juin 2012	J. Fressignac
<i>Melon</i> , n° 2/5, juillet 2012	J. Fressignac
<i>Moyens de production</i> , n° 7/10, juillet 2012	L. Lefebvre, A. Viguiier
<i>Pêche</i> , n° 3/5, juillet 2012	L. Bernadette
<i>Melon</i> , n° 1/5, juin 2012	J. Fressignac
<i>Poire</i> , n° 1/4, juillet 2012	L. Bernadette
<i>Poireau</i> , n° 1/5, juin 2012	J. Fressignac
<i>Pomme</i> , n° 2/6, juillet 2012	L. Bernadette
<i>Prairies</i> , n° 3/7, juillet 2012	L. Grassart
<i>Prix agricoles et alimentaires</i> , n° 7/10, juillet 2012	C. Deroin
<i>Stocks Pommes-Poires</i> , n° 9/10, juin 2012	L. Bernadette
<i>Tomate</i> , n° 3/6, juillet 2012	J. Fressignac
<i>Viticulture</i> , n° 1/6, juillet 2012	L. Bernadette

Les Infos rapides sont disponibles dans « Conjoncture » sur [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Les principales séries mensuelles sont disponibles dans [le Bulletin](#), et les données détaillées dans les [Données en ligne](#) du site Agreste.



[Retour éditorial](#)

## Pas d'accalmie pour les marchés en fin de campagne 2011/2012

***En 2011/2012, le retour à de plus fortes disponibilités a permis au bilan mondial de blé de revenir à l'équilibre, et a contribué à une accalmie des cours des céréales en première partie de campagne. La consommation de maïs en forte augmentation a tendu le bilan mondial du maïs, et les cours du maïs ont dépassé ceux du blé. Pour la campagne 2012/2013, les premières prévisions faisaient état d'un bilan mondial plus confortable pour le maïs, dont la production atteindrait un nouveau record. Mais des incertitudes sont apparues en juin 2012 en raison d'un épisode sec aux États-Unis. Le bilan mondial de blé s'annonce particulièrement serré en 2012/2013 en raison de récoltes en baisse dans les pays de la mer Noire.***

### **Campagne 2011/2012 : restauration de la production mondiale de blé, hausse continue de la consommation de maïs**

La récolte 2011/2012 a permis de consolider les stocks mondiaux de blé tendre. La campagne 2010/2011 s'était caractérisée par un marché mondial du blé tendre tendu en raison de disponibilités fortement réduites pour les pays de la mer Noire. Pour la campagne 2011/2012, le Comité international des céréales (CIC) estime à 695 millions de tonnes (Mt) la récolte mondiale de blé, après le faible niveau de 2010/2011 à 653 Mt. Malgré un net regain de dynamisme de la consommation, les stocks de fin de campagne gagneraient 7 Mt, le bilan retrouvant l'équilibre. Pour le maïs en revanche, 2011/2012 est la seconde campagne

consécutives marquée par un déséquilibre du bilan mondial. La production est en nette hausse, et même en atteignant le niveau record de 866 Mt, elle ne parvient pas à combler une demande en forte progression. Les stocks mondiaux reculent à nouveau, le ratio stocks/consommation tombant en dessous de 15 %.

En France, la récolte 2011 de blé tendre, à 34 Mt, est réduite après la sécheresse printanière. Les exportations, en baisse de 20 % par rapport à la campagne exceptionnelle 2010/2011 selon FranceAgriMer, atteindraient 7,1 Mt vers l'Union européenne et 8,5 Mt à destination des pays tiers. Pour le maïs, la récolte en hausse assure l'augmentation des exportations. Les volumes sont majoritairement expédiés vers l'UE, vers laquelle

ils atteindraient 6,3 Mt (+ 20 %). En orge, le bilan français 2011/2012 est particulièrement serré à cause de la faible récolte, et les quantités destinées à l'alimentation animale chutent de 40 % pour l'ensemble de la campagne, selon FranceAgriMer.

### **Prix des céréales en 2011/2012 : après une accalmie, reprise des tensions début 2012**

Au cours de la campagne 2011/2012, deux phases se succèdent dans l'évolution des prix des céréales. Après avoir atteint de hauts niveaux durant le mois d'août et début septembre, les cours des céréales ont été particulièrement baissiers en octobre 2011. Ce repli a été favorisé par l'accroissement des disponibilités à l'exportation en provenance des pays de la mer Noire.

En novembre au contraire, la tendance à la baisse s'atténue. La fin d'année 2011 et le début 2012 sont marqués par un regain de tensions sur les marchés, en lien avec des conditions climatiques défavorables aux cultures de maïs et soja en Argentine et au Brésil. À partir de février, les cours se renchérissement régulièrement. Ils sont attisés par les craintes liées à l'impact des dégâts du gel dans les pays de la mer Noire et dans l'UE.

Sur l'ensemble de la campagne, le cours du blé rendu Rouen se place à 199 €/t, soit 11 % de moins qu'en 2010/2011 où il avait atteint des sommets au premier trimestre. La baisse des cours du maïs est plus limitée (- 5 %). En raison du bilan très serré, les cours de l'orge, en moyenne à 193 €/t en France, dépassent de 4 % ceux de la campagne précédente.

### Au deuxième trimestre 2012, la hiérarchie de prix s'inverse entre blé et maïs

À Chicago, en mars 2012 le cours du maïs était, de manière inhabituelle, supérieur à celui du blé depuis mars 2011. À la fin de la campagne 2010/2011, les perspectives de récolte annonçaient en effet un bilan mondial de maïs très serré, pour la deuxième année consécutive. Entre juin 2011 et avril 2012, il dépasse en moyenne de 13 €/t celui du blé. En avril, une inversion de tendance apparaît cependant, et l'écart se réduit en mai. Jusqu'à la mi-juin, les niveaux de prix entre blé et maïs sont équivalents.

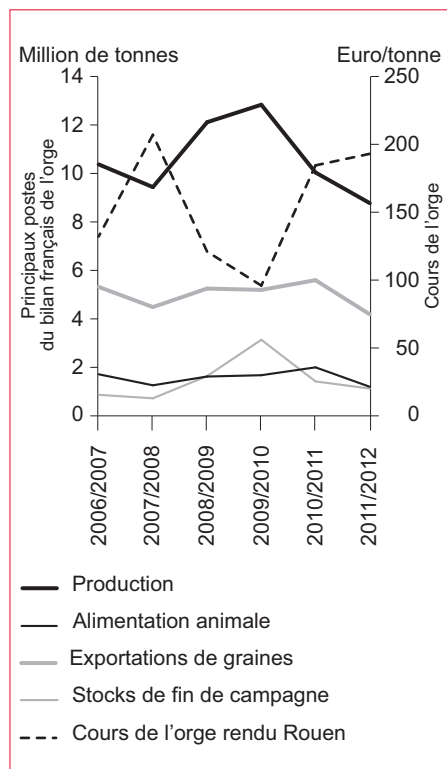
Durant la dernière semaine de campagne 2011/2012, les cotations des céréales repartent brusquement à la hausse, en réaction à des séquences sèches aux États-Unis pour le maïs et dans les pays de la mer Noire pour le

blé. À Chicago, le maïs gagne 13,40 \$/t (soit 12,80 €/t) en une semaine et se place en fin de campagne à 254 \$/t (soit 204 €/t), retrouvant le point haut de la mi-mars 2012. Le blé tendre flambe encore davantage (+ 29 \$/t soit + 26 €/t) pour se hisser à 268 \$/t (soit 215 €/t), un niveau jamais atteint durant cette campagne.

### Maïs : vers un bilan 2012/2013 excédentaire, sur fond d'inquiétudes

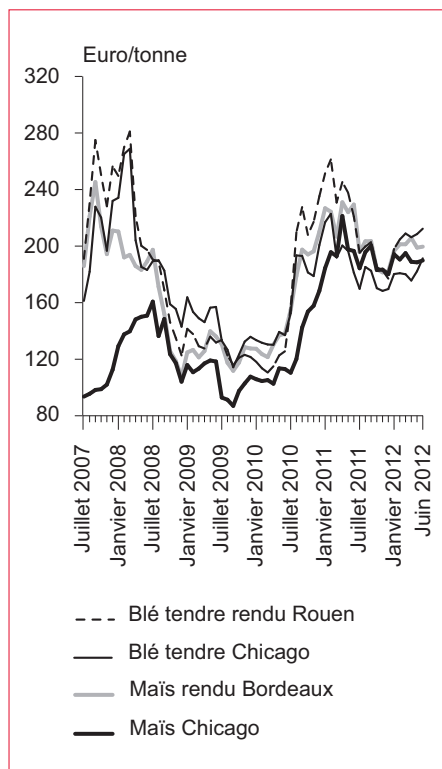
La production mondiale 2012 de maïs, prévue en juin au niveau record de 950 Mt a été révisée par l'USDA à 905 Mt dans son rapport du 11 juillet à la suite de la sécheresse persistante qui sévit dans la Corn Belt. Elle resterait en hausse par rapport à 2011 grâce à la forte augmentation des surfaces mais ne suffirait plus pour permettre une augmentation des stocks de fin de campagne.

### 2011/2012 : une campagne tendue pour l'orge



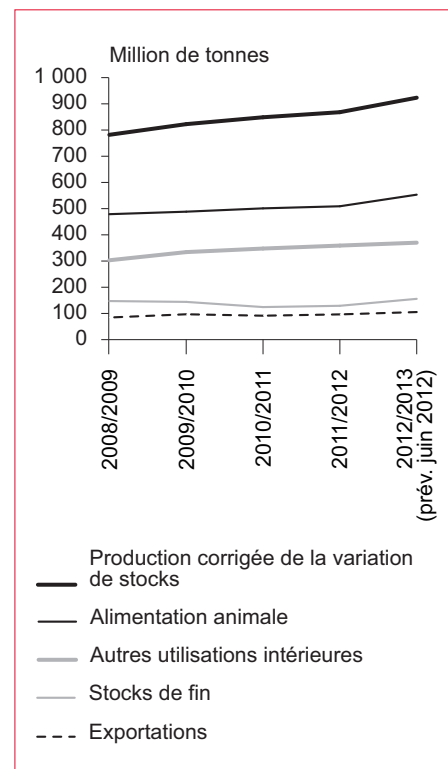
Sources : FranceAgriMer, La Dépêche

### À la fin de campagne 2011/2012, le blé retrouve des cours plus hauts que le maïs



Source : La Dépêche

### Vers un bilan mondial à l'équilibre pour le maïs ?



Source : USDA, juin 2012

## Blé : le bilan mondial 2012/2013 s'annonce serré

La production mondiale de blé reculerait en 2012 par rapport au point haut de 2011. Au 2 juillet, le CIC l'estime à 665 Mt (- 4,3 %), avec une nette

dégradation des perspectives de récolte dans les pays de la mer Noire où le temps très sec fait suite aux dégâts causés par le gel. En particulier, la production russe était annoncée à la mi-juin à 53 Mt par l'USDA. Les prévisions plus récentes du CIC sont plus

pessimistes avec 49 Mt. La Russie, l'Ukraine, et le Kazakhstan comptent parmi les principaux exportateurs de blé tendre au niveau mondial, mais leurs productions sont fortement soumises aux aléas climatiques. En 2011/2012, ces trois pays, avec 37 Mt, ont fourni le quart des exportations mondiales de blé. Lors de la sécheresse exceptionnelle de 2010/2011, et suite à l'embargo sur les exportations décidé par la Russie, ils n'avaient compté que pour 10 % des échanges mondiaux.

## Dans l'Union européenne, rendements 2012 prévus en hausse pour l'orge, stables pour le blé tendre

D'après les premières prévisions de la Commission européenne, la récolte de blé tendre de l'UE pour 2012 diminuerait légèrement par rapport à 2011 (127,1 Mt contre 129,6 Mt), en raison de surfaces en faible recul. Les rendements gagneraient 0,2 %, selon le Bulletin Mars du Joint research center d'Ispra au 25 juin 2012. Annoncés en hausse pour l'Allemagne (+ 4 %) et le Royaume-Uni (+ 5 %), ils s'effondreraient en Espagne à cause de la sécheresse.

En France, selon les estimations au 1<sup>er</sup> juillet 2012 du Service de la statistique et de la prospective, les rendements des céréales à paille seraient en hausse. Pour le blé tendre et l'orge, ils se placeraient respectivement à 73,5 et 65,6 q/ha, gagnant 5,4 q/ha (resp. 8,8 q/ha) par rapport aux faibles niveaux de 2011 liés à la sécheresse printanière. En 2012 au contraire, les conditions météorologiques humides, combinées à des températures légèrement supérieures à la moyenne, sont plus favorables. La production de blé tendre se porterait à 35,9 Mt. La récolte totale en orge, estimée à 11 Mt, dépasserait les niveaux des années 2010 et 2011 grâce au record de surfaces en orge de printemps. Celle-ci a été fréquemment utilisée en remplacement de surfaces détruites par le gel. Au niveau européen, le rendement moyen pour l'orge gagnerait 2,3 % par rapport à l'an dernier selon le Bulletin Mars. La production se placerait à 56 Mt d'après la Commission européenne.

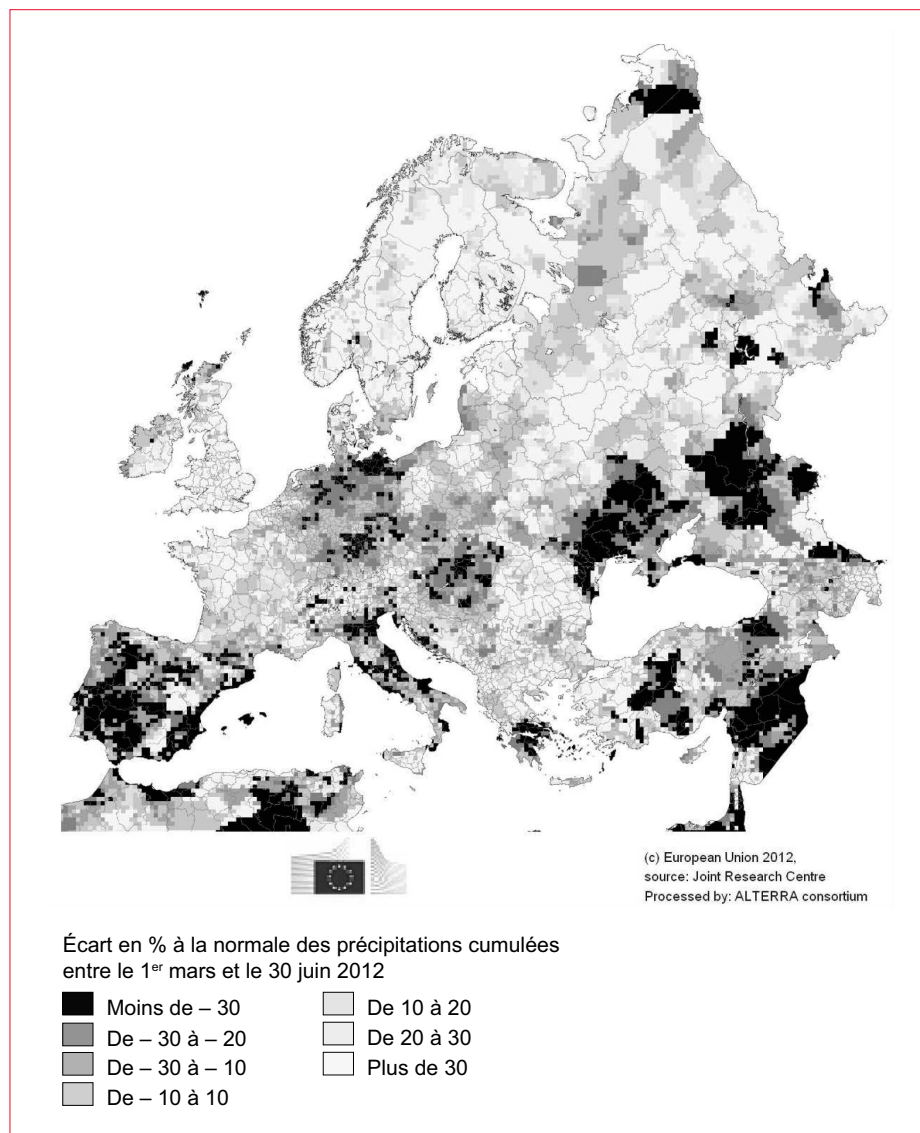
## L'approvisionnement du marché mondial du blé par les pays de la mer Noire est fortement soumis aux aléas de production

Unité : million de tonnes

	2008/2009	2009/2010	2010/2011	2011/2012	2012/2013
Production Russie	64	62	42	56	53
Production Kazakhstan	13	17	10	23	15
Production Ukraine	26	21	17	23	13
<b>Production mer Noire (Russie + Ukraine + Kazakhstan)</b>	<b>102</b>	<b>100</b>	<b>68</b>	<b>102</b>	<b>81</b>
<b>Exportations mer Noire (Russie + Ukraine + Kazakhstan)</b>	<b>37</b>	<b>36</b>	<b>13</b>	<b>37</b>	<b>29</b>

Source : USDA - Rapport WASDE du 12 juin 2012

## L'Ukraine et l'Espagne souffrent de la sécheresse au printemps 2012



Source : Joint research center - Bulletin mars

### Sources et définitions

- Les données de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte)
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : [www.epp.eurostat.ec.europa.eu](http://www.epp.eurostat.ec.europa.eu), du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou bien du Coceral (Comité du Commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofournitures) : <http://www.coceral.com>
- Les cotations mondiales (hors Chicago) et les bilans français provisoires (2010/2011) et prévisionnels (2011/2012) sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : [www.igc.org.uk](http://www.igc.org.uk) et [www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm](http://www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm)
- Les cotations françaises et à Chicago sont reprises de l'hebdomadaire La Dépêche/Le Petit Meunier.

### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Beyond » : <http://agreste.maapar.lbn.fr/> puis « Conjoncture agricole - Grandes cultures et fourrages » pour les séries chiffrées de conjoncture
- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Conjoncture végétale - Conjoncture Grandes cultures » pour les séries chiffrées du commerce extérieur
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Récolte prévue en hausse pour les céréales à paille », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 5/10, juillet 2012
- « Céréales et oléagineux : les marchés des grandes cultures sous l'effet des accidents climatiques », Synthèses Conjoncture Céréales et oléagineux n° 2012/172, mars 2012
- « Céréales et oléagineux : le repli des cours initié début octobre se stabilise », Synthèses Conjoncture Céréales et oléagineux n° 2011/164, décembre 2011
- « Céréales et oléagineux : tensions sur les marchés du maïs au début de la campagne 2011/2012 », Synthèses Conjoncture Céréales et oléagineux n° 2011/157, septembre 2011
- « À la fin de la campagne 2010/2011, inquiétude pour les nouvelles récoltes sur les marchés des grandes cultures », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 2011/153, juillet 2011



# PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Grandes cultures

Synthèses Oléagineux juillet n° 2012/182

[Retour éditorial](#)

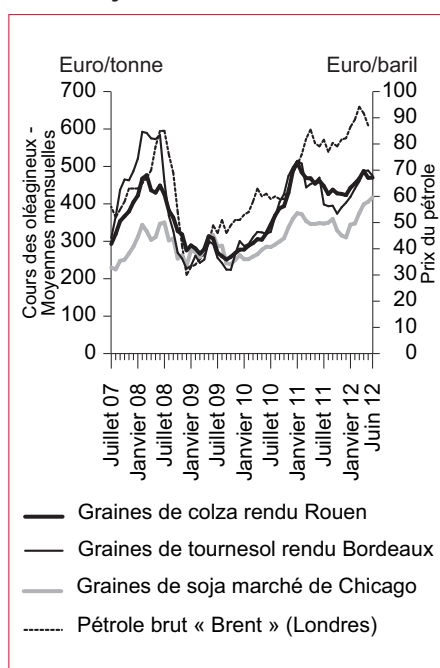
## Cours des oléagineux très hauts en fin de campagne 2011/2012

**Les cours des oléagineux demeurent très hauts en fin de campagne 2011/2012. Le marché du soja reste tendu : malgré un bilan mondial annoncé plus confortable pour 2012/2013, les prix sont tirés vers le haut par le dynamisme de la demande asiatique.**

### Un bilan mondial tendu en 2011/2012 pour le soja...

Pour le soja, la campagne 2011/2012 est caractérisée par un bilan mondial particulièrement tendu. Selon les estimations de l'USDA de juin 2012, la récolte mondiale de soja pour 2011/2012 est de 236 millions de tonnes (Mt), soit 11 % de moins qu'en 2010/2011. Elle se rétracte dans les trois principaux pays producteurs et exportateurs, aux États-Unis (- 8 %), au Brésil (- 13 %), et en Argentine (- 15 %). De ce fait, les États-Unis et l'Argentine réduisent leurs exportations en proportion. Au Brésil en revanche, des stocks de reports élevés en fin de campagne 2010/2011 permettent de compenser largement la récolte réduite. Avec 36,7 millions de tonnes, le Brésil est même le premier exportateur mondial de soja en 2011/2012 devant les États-Unis (36,3 Mt).

### En fin de campagne 2011/2012, les cours des oléagineux sont toujours très hauts



Sources : La Dépêche, Insee

Dans le même temps, la consommation mondiale de soja atteint des records, dopée par l'essor de la demande asiatique. La Chine est le principal importateur de graines de soja au monde (63 % des importations mondiales), et en aurait importé 57 Mt en 2011/2012 (+ 9 %). Pour comparaison, l'Union européenne aurait importé 13 Mt de soja sur cette même période (Commission européenne), un chiffre stable depuis plusieurs années.

### ... créant des tensions sur les cours

Ces divergences entre offre et demande entraînent les prix mondiaux vers des sommets en seconde partie de campagne, alors qu'ils avaient bénéficié d'une accalmie au début de la campagne. Entre juillet et décembre 2011, les cours du soja à Chicago chutent de 10 %, reculant à 413 \$/t (soit 310 €/t) en décembre. Ils ont notamment bénéficié d'une accalmie des cours du

pétrole, et de prévisions de récolte encourageantes aux États-Unis.

À partir de la fin 2011, et surtout en février 2012, les cours du soja se raffermissent, au fur et à mesure que les perspectives de récolte se détériorent en Amérique du Sud, le Brésil et l'Argentine étant les deuxième et troisième exportateurs mondiaux. À Chicago, le cours du soja qui se situait à 460 \$/t (soit 348 €/t) en février grimpe à plus de 500 \$/t (plus de 400 €/t) à partir d'avril. À la fin de la campagne, les cours du soja ne s'apaisent pas, atteignant 523 \$/t (soit 417 €/t) en moyenne en juin. Sur l'ensemble de la campagne 2011/2012, le prix du soja dépasse de 7 % celui de la campagne précédente.

### Vers une accalmie en 2012/2013 ?

En 2012/2013, la production mondiale de soja retrouverait un niveau élevé, de 267 Mt selon l'USDA. Le bilan serait toutefois à peine équilibré car, en parallèle, la demande resterait dynamique : la Chine importerait 61 Mt de soja en 2012/2013 (+ 7 %).

### Le bilan européen du colza resterait difficile

Durant la campagne 2011/2012, les cours français des oléagineux restent élevés, surtout pour le colza. Sur l'ensemble de la campagne, le colza rendu Rouen se place en moyenne à 448 €/t,

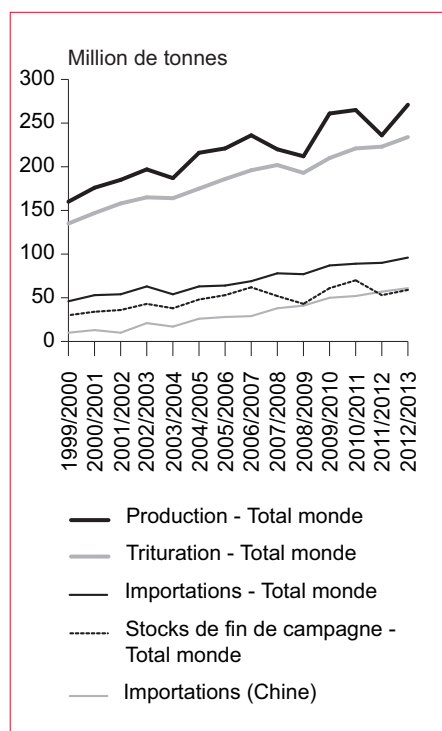
soit 2 % de plus qu'en 2010/2011. Sensible au cours mondial du soja, il est malgré tout légèrement amorti par une récolte française en hausse (+ 11 % par rapport à 2010). Ce phénomène est un peu plus marqué pour le tournesol dont la récolte gagne 15 %

par rapport à 2011 pour atteindre 1,9 Mt. En parallèle, le cours du tournesol, en moyenne à 427 €/t, diminue de 4 %. En fin de campagne, les cours français des oléagineux se détendent un peu avant de rebondir fortement durant la dernière semaine de campagne, en parallèle avec les cours des céréales.

Pour la campagne 2012/2013, la production européenne de colza reculerait à 18,8 Mt contre 19,2 Mt précédemment, selon la Commission européenne. Selon les estimations au 1<sup>er</sup> juillet 2012 du Service de la statistique et de la prospective, la récolte française de colza est en baisse de 4,2 % par rapport au haut niveau de 2011. Les rendements seraient hétérogènes suite aux dégâts causés par le gel dans les régions du Nord-Est.

Au niveau mondial, la production ne varierait pas, évaluée à 60,4 Mt par l'USDA en juin. Après l'Union européenne, le Canada et la Chine sont les principaux pays producteurs de colza. Au Canada, plus de la moitié de la récolte de canola est exportée (8,7 Mt en 2012/2013, soit 70 % des exportations mondiales). La production mondiale de tournesol pour 2012/2013, estimée à 39 Mt, resterait au niveau record de 2011/2012. Elle serait stable dans l'Union européenne, dépassant 8 Mt, et en Ukraine. La légère baisse en Russie serait compensée par une augmentation en Argentine.

### Hausse continue des importations de soja en Chine



Source : USDA, juin 2012

### Sources et définitions

- Les données de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte)
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : [www.epp.eurostat.ec.europa.eu](http://www.epp.eurostat.ec.europa.eu), du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou bien du Coceral (Comité du Commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofournitures) : <http://www.coceral.com>
- Les cotations mondiales (hors Chicago) et les bilans français provisoires (2010/2011) et prévisionnels (2011/2012) sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : [www.igc.org.uk](http://www.igc.org.uk) et [www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm](http://www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm)
- Les cotations françaises et à Chicago sont reprises de l'hebdomadaire La Dépêche/Le Petit Meunier.

### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Beyond » : <http://agreste.maapar.lbn.fr/> puis « Conjoncture agricole - Grandes cultures et fourrages » pour les séries chiffrées de conjoncture
- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Conjoncture végétale - Conjoncture Grandes cultures » pour les séries chiffrées du commerce extérieur
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Récolte prévue en hausse pour les céréales à paille », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 5/10, juillet 2012
- « Céréales et oléagineux : les marchés des grandes cultures sous l'effet des accidents climatiques », Synthèses Conjoncture Céréales et oléagineux n° 2012/172, mars 2012
- « Céréales et oléagineux : le repli des cours initié début octobre se stabilise », Synthèses Conjoncture Céréales et oléagineux n° 2011/164, décembre 2011
- « Céréales et oléagineux : tensions sur les marchés du maïs au début de la campagne 2011/2012 », Synthèses Conjoncture Céréales et oléagineux n° 2011/157, septembre 2011
- « À la fin de la campagne 2010/2011, inquiétude pour les nouvelles récoltes sur les marchés des grandes cultures », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 2011/153, juillet 2011

# PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Grandes cultures

Synthèses Pomme de terre juillet n° 2012/183

[Retour éditorial](#)

## Campagne 2011/2012 de pomme de terre : baisse des exportations et chute des prix

***En France, au cours de la campagne 2011/2012, la production de pomme de terre a atteint 7,3 millions de tonnes. Elle est en augmentation de 12 % par rapport à la campagne précédente et de 8 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes, sous l'effet conjugué des surfaces et des rendements. Cette nette hausse de la production a pour effet de faire chuter le prix de la pomme de terre, après une campagne 2010/2011 où elle avait atteint des niveaux très élevés. La faiblesse de la demande étrangère a également pu peser sur les cours. Sur les neuf premiers mois de la campagne 2011/2012, les exportations de pomme de terre en frais sont en net recul, tandis que celles de pomme de terre transformée se maintiennent. De ce fait, l'excédent des échanges en pomme de terre en volume se contracte d'un tiers. En valeur, ce mouvement est amplifié par la chute des prix : ainsi le solde des échanges de pomme de terre, largement excédentaire la campagne dernière, devient déficitaire en 2011/2012.***

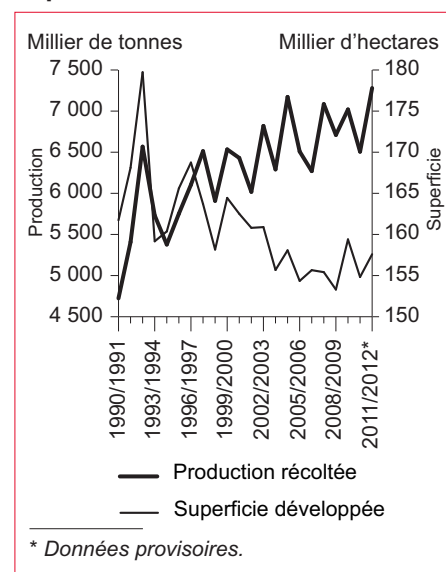
### Hausse de la production de pomme de terre durant la campagne 2011/2012

Avec 7,3 millions de tonnes (Mt) produites lors de la campagne 2011/2012, la France est le quatrième producteur européen en volume de pomme de terre. Sa production est en hausse de 12 % par rapport à la campagne 2010/2011 et représente 11 % de la production de l'Union européenne, l'Allemagne étant au premier rang avec une récolte de 12 Mt, devant la Pologne (8,2 Mt) et les Pays-Bas (7,3 Mt).

La pomme de terre de conservation est la plus cultivée en France. La production s'élève à 5,6 Mt pour la campagne 2011/2012, soit 75 % de la récolte totale de pomme de terre. Elle est en augmentation de 13 % par rap-

port à la moyenne des cinq dernières campagnes qui s'élève à 4,8 Mt. La récolte de pomme de terre de féculerie est de 1,1 Mt pour la campagne 2011/2012, soit une hausse de 6 % par rapport à la campagne précédente, mais en baisse de 12 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Près de 200 000 tonnes de pomme de terre primeur ont été produites lors de cette campagne dans les régions françaises de production. Par rapport à la moyenne des dix dernières campagnes de 2001 à 2011, la production totale de pomme de terre est en hausse de 10 %, hausse imputable à la croissance des rendements, accentuée par la concentration croissante de la production dans les zones et les structures les plus productives, puisque les surfaces totales plantées tendent à se réduire.

### La production française de pomme de terre augmente en tendance depuis les années 1990



Source : Agreste



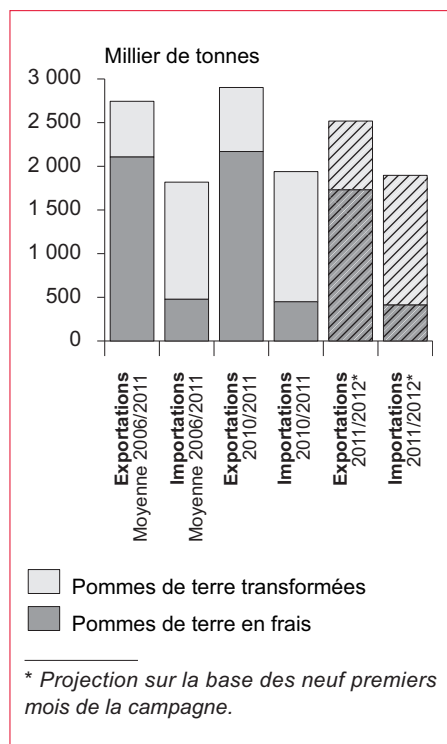
## Une campagne industrielle 2010/2011 en hausse

Selon le Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre (GIPT), l'approvisionnement des industriels français a atteint 1,1 Mt de pomme de terre pour la campagne 2010/2011, contre 1,0 Mt la campagne précédente, soit une augmentation de 11,5 %. En termes de débouchés, 61 % des pommes de terre entrées en usine sont transformées en produits surgelés.

La consommation apparente des produits finis à base de pomme de terre, tous circuits de consommation confondus, est en baisse de 1,6 % entre 2010 et 2011, mais reste toutefois à un haut niveau (857 milliers de tonnes).

Toujours selon le GIPT, 898 milliers de tonnes (Kt) de pomme de terre (contre 1 023 en 2009/2010) ont été travaillées pour produire 203 Kt de féculés (contre 249 en 2009/2010). Pour la campagne 2011/2012, la production de féculé atteindrait 223 Kt, soit une hausse de 10 %.

## La France exporte des pommes de terre en frais et importe des pommes de terre transformées



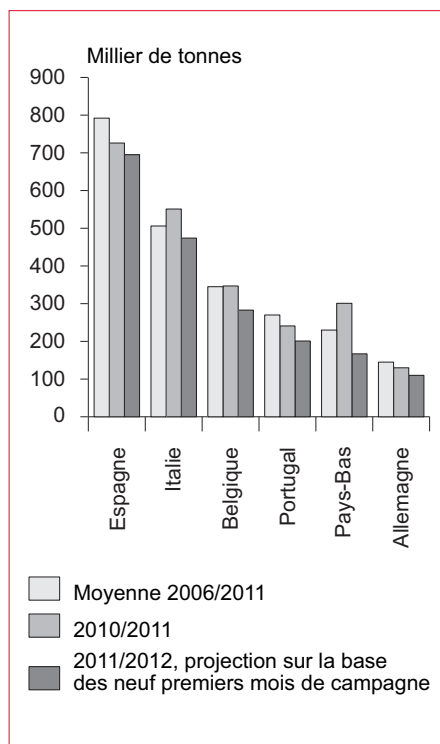
Source : DGDDI (Douanes), Calculs SSP

## Forte baisse des exportations de pomme de terre sur les neuf premiers mois de la campagne 2011/2012

Avec 2,9 Mt exportées lors de la campagne 2010/2011 – y compris la pomme de terre transformée en équivalent pomme de terre fraîche – la France est le quatrième exportateur européen de pomme de terre, derrière les Pays-Bas (5,9 Mt), la Belgique (4,1 Mt) et l'Allemagne (3,2 Mt). Les exportations françaises de pomme de terre atteignent leur plus haut niveau avec une hausse de 2,4 % par rapport à la campagne 2009/2010.

Cependant, sur les neuf premiers mois de la campagne de août 2011 à avril 2012, les exportations de pomme de terre sont en baisse de 14 % par rapport à 2010/2011. Si les exportations de pomme de terre transformées augmentent (+ 7,4 %), celles de pomme de terre en frais sont en baisse de 20 %. La baisse des exportations vers l'Espagne, premier client de la France, constatée depuis la campagne 2009/2010, se vérifie sur les neuf

## Baisse des volumes exportés de pomme de terre vers l'ensemble des principaux clients de la France



Source : DGDDI (Douanes), Calculs SSP

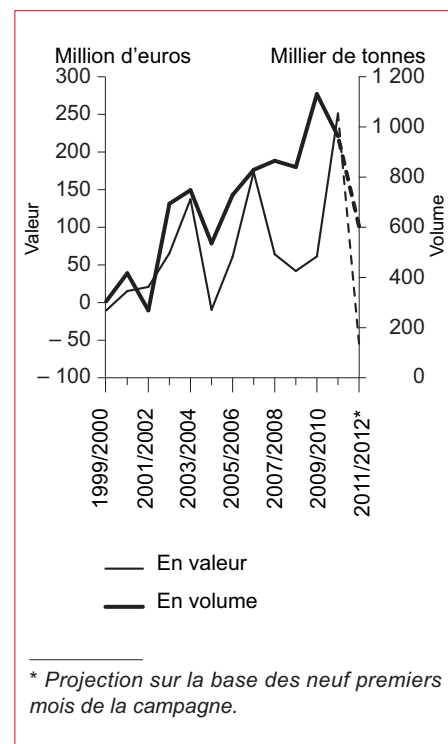
premiers mois de la campagne 2011/2012 (- 4,2 %). Par ailleurs, les expéditions sont aussi en baisse sur les autres principales destinations (Italie, Belgique, Pays-Bas, Portugal, Allemagne).

## Le solde des échanges extérieurs de pomme de terre baisse en volume, mais reste excédentaire, tandis qu'il devient déficitaire en valeur

En 2010/2011, les importations de pomme de terre sont en hausse de 14 %. Les produits transformés, qui représentent 75 % des importations de pomme de terre, augmentent de 11 %, tandis que les importations de pomme de terre en frais bondissent de 25 %, compensant la forte baisse de la campagne précédente.

Sur les neuf premiers mois de la campagne 2011/2012, les importations de pomme de terre sont en légère baisse (- 2,3 %) : celles de produits transformés sont stables, alors que les achats de pomme de terre en frais diminuent de 8 %.

## Forte baisse de l'excédent des échanges extérieurs de pomme de terre



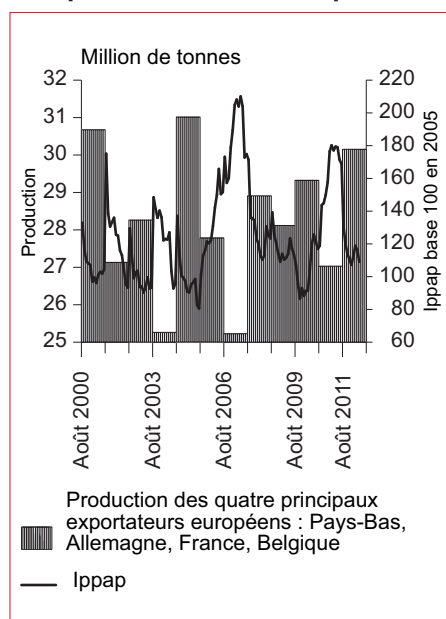
Source : DGDDI (Douanes), Calculs SSP

Ainsi, si le solde des échanges en pomme de terre, frais et transformés, reste excédentaire pour la campagne 2011/2012, sur les neuf premiers mois, l'excédent s'est contracté de 33 %. L'excédent en pomme de terre en frais est en baisse de 23 %, tandis que le déficit en pomme de terre transformée ne se rétracte que de 8 %. Cependant, lors de la campagne 2011/2012, les prix de la pomme de terre en frais ont fortement diminué, sans que cela soit pleinement répercuté dans le prix de la pomme de terre transformée. Ainsi, en valeur, le solde des échanges en pomme de terre, largement excédentaire lors de la campagne 2010/2011 (251 millions d'euros), devient déficitaire en 2011/2012.

### Chute des prix de la pomme de terre en 2011/2012

Selon l'indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap), sur les neuf premiers mois de la campagne 2011/2012, le prix de la pomme de terre est en baisse de 37 % par rapport à la campagne précédente durant laquelle les prix de la pomme de terre avaient atteint des niveaux très élevés, et il est inférieur de 16 % à la moyenne des cinq dernières campagnes.

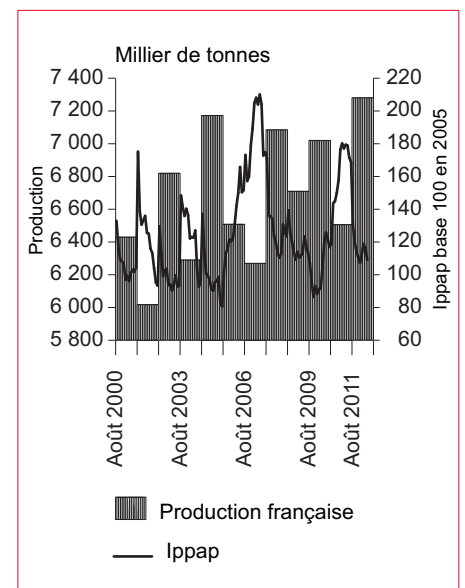
### La hausse de la production des principaux exportateurs européens fait chuter les prix



Sources : Agreste, Insee

Le prix moyen de la campagne 2011/2012 de la bintje – calibre 40 à 70 mm, logée en sac de 10 kg, lavée, départ Nord-Picardie, et principale variété produite en France – chute de 62 % par rapport à celui de la campagne précédente et de 36 % par rapport au prix moyen des cinq dernières campagnes. Ceci s'explique par la production de la campagne 2011/2012, plus élevée qu'en 2010/2011 (+ 12 %) et une moindre demande étrangère : sur le marché volatil de la pomme de terre, une production plus élevée des principaux exportateurs européens (Pays-Bas, Allemagne, France, Belgique) favorise des prix plus bas, et inversement. Ainsi, la production française, qui suit bien l'évolution de la production des principaux exportateurs européens, est un bon indicateur pour prévoir le prix de la pomme de terre.

### La production française est aussi un bon indicateur de l'évolution des prix



Sources : Agreste, Insee

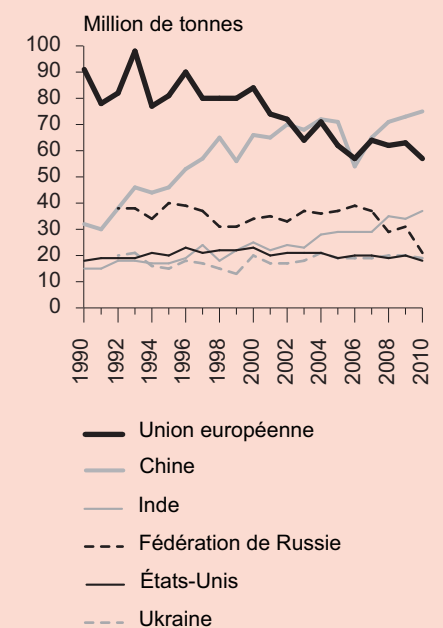
### La production des principaux pays producteurs de pomme de terre approvisionne uniquement leur marché intérieur

Selon la FAO, la production mondiale de pomme de terre en 2010 s'établit à 324 millions de tonnes, en baisse de 2 % par rapport à 2009. Entre 2000 et 2010, la production mondiale reste relativement stable, après avoir connu une hausse importante entre 1990 (267 millions de tonnes) et 2000 (327 millions de tonnes), grâce notamment à la Chine et à l'Inde.

Ainsi, en 2010, la Chine, avec 75 millions de tonnes, est le premier producteur de pomme de terre (23 % de la production mondiale) ; suivent l'Inde (11 %), la Russie (7 %), l'Ukraine (6 %) et les États-Unis (6 %). Cependant, l'intégralité de la production de ces pays a pour finalité de fournir leur propre marché intérieur : seulement 1 % de leur production en frais est exportée. Les principaux exportateurs mondiaux sont les pays producteurs de l'Union européenne (UE) : la France, les Pays-Bas, l'Allemagne et la Belgique. Cependant, là encore, ces exportations approvisionnent principalement le marché intérieur européen. Un quart des pommes de terre en frais expor-

tées d'un pays de l'UE a pour destination l'espace extra-communautaire, dont 57 % à partir des Pays-Bas.

### Baisse tendancielle de la production européenne de pomme de terre sur vingt ans



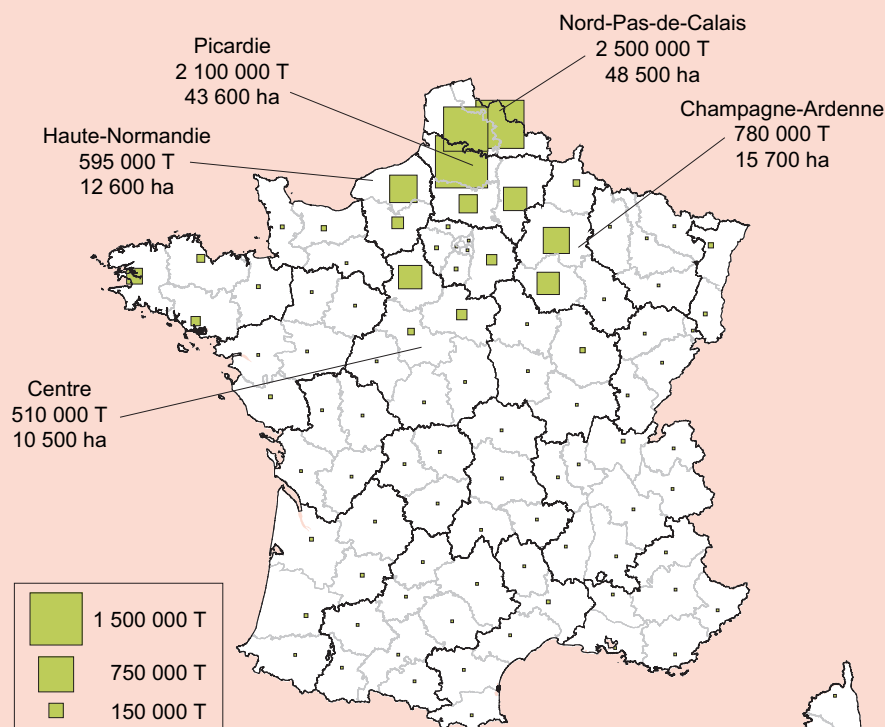
Source : FAO

## Production concentrée pour la pomme de terre de conservation, contrairement à la primeur

Le Nord-Pas-de-Calais est la première région productrice de pomme de terre de conservation et de demi-saison. Elle représente aujourd'hui 40 % de la production française de pomme de terre de conservation et de demi-saison, devant la Picardie avec 24 %. Ces deux régions occupent également une place importante dans les approvisionnements destinés à l'industrie. La Beauce, la

Champagne et la Normandie sont les trois autres territoires importants, plus orientés vers le marché du frais. La production de pomme de terre primeur est moins concentrée sur le territoire, outre le Nord-Pas-de-Calais, la Bretagne, les régions du sud-ouest ou du bassin Rhône-Méditerranée ont aussi une production importante.

### La production de pomme de terre est concentrée dans le Nord



Source : Agreste

### Sources

- Statistique agricole annuelle
- Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre
- DGDDI : données de commerce extérieur

### Définitions

- La pomme de terre de transformation comprend la féculerie et les produits transformés (frites, congelés, séchés, flocons, etc.). La pomme de terre de conservation concerne les pommes de terre à l'état frais ou réfrigéré, à l'exclusion des primeurs et des semences.
- Pour définir le prix de la pomme de terre, on utilise la bintje, qui est la principale variété de pomme de terre produite en France. Son calibre principal est de 40 à 70 mm, logée en sac de 10 kg, lavée, départ Nord-Picardie.

### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Beyond » : <http://agreste.maapar.lbn.fr/> puis « Conjoncture agricole - Grandes cultures et fourrages » pour les séries chiffrées de conjoncture
- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Conjoncture végétale - conjoncture Grandes cultures » pour les séries chiffrées du commerce extérieur dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture

Et aussi les publications Agreste Conjoncture :

- « Infos rapides Grandes cultures et fourrages, paraissant chaque mois sauf en janvier et mars
- « Campagne de pomme de terre 2009/2010 : production française en hausse et commerce extérieur plutôt favorable », Synthèses Pomme de terre n° 2011/148, juin 2011
- « Campagne de pomme de terre 2008/2009 : production française et commerce extérieur en léger retrait », Synthèses Pomme de terre n° 2010/114, juin 2010
- « Campagne de pomme de terre 2007/2008 : poursuite de l'excédent commercial en frais et du déficit en produits transformés », Synthèses Pomme de terre n° 2009/58, janvier 2009
- « Forte hausse de la production de pomme de terre mais baisse limitée des prix », Synthèses Pomme de terre n° 2008/26, juin 2008



# PRODUCTIONS ANIMALES - Aviculture

Synthèses juillet n° 2012/184

[Retour éditorial](#)

**En 2011, la production française de foie gras progresse encore, tandis que la consommation et les exportations marquent le pas**

***En 2011, la production française de foie gras de canard et d'oie est d'environ 20 000 tonnes, légèrement au-dessus du point le plus haut atteint en 2007. La consommation, après avoir augmenté pendant deux ans, marque le pas et se replie de 1 %. Les achats de foie gras par les ménages reculent de 12 % par rapport à 2010. Le cours du foie gras de canard, toutes qualités, relevé à la sortie des ateliers de découpe, est en hausse de 3 %. Le solde commercial est positif, en volume comme en valeur, mais se dégrade. Les importations en volume de foie gras sont quasiment stables, alors que les exportations en volume se replient, notamment vers le principal client, l'Espagne. Début 2012, la production semble s'ajuster au repli de la consommation.***

## **La production française de foie gras de canard et d'oie atteint pratiquement 20 milliers de tonnes en 2011**

En 2011, la production française de foie gras est en hausse de près de 4 % par rapport à 2010, passant de 19 300 tonnes à environ 20 000 tonnes, d'après les données de la statistique agricole annuelle. Elle atteint le niveau le plus haut depuis le développement de la production sur le territoire français, il y a environ une vingtaine d'années.

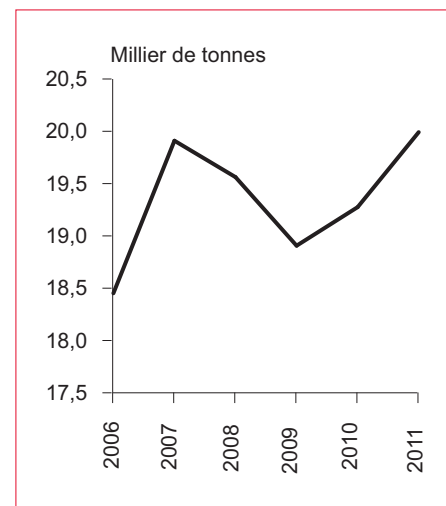
Au deuxième semestre 2010, les mises en place de canetons à gaver ont progressé de 1 % par rapport au deuxième semestre 2009. La même progression est constatée au premier

semestre 2011 par rapport au premier semestre 2010. Ces augmentations de mises en place déterminent l'augmentation des abattages pour 2011 par rapport à 2010, car la durée totale d'élevage (y compris gavage) d'un canard gras est d'environ 4 mois. En 2011, les abattages de canards gras sont effectivement en hausse par rapport à 2010 (4 % en têtes et 3 % en tonnes).

## **La consommation marque le pas en 2011, après deux années de hausse**

En 2011, la consommation française de foie gras de canard et d'oie, calculée par bilan (Production + Importations – Exportations – Variation de stocks), est en baisse de 1 % par rapport à 2010,

## **Depuis 2009, la reprise de la production de foie gras se confirme**



Source : Agreste - SAA

passant de 19 640 tonnes à 19 400 tonnes. En 2010, la variation de stocks de foie gras – stocks relevés fin 2010 par l'enquête de l'association des entreprises de produits alimentaires élaborés (Adepale), auxquels sont soustraits les stocks relevés par la même enquête fin 2009 – était de moins 1 000 tonnes environ. À l'inverse fin 2011, les stocks ont augmenté de près de 250 tonnes.

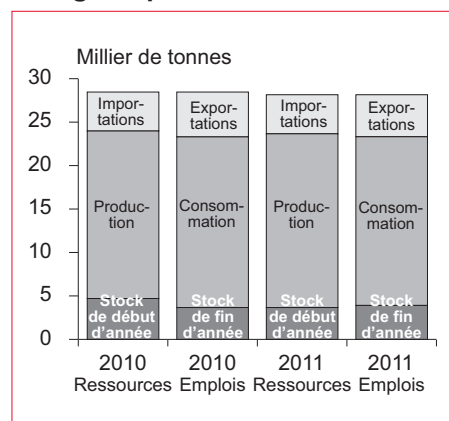
En 2011, la hausse de la production française de foie gras, conjuguée au léger repli de la consommation sur le territoire a permis de moins utiliser les stocks qu'en 2010. La consommation française de foie gras calculée par bilan est d'environ 19 400 tonnes en 2011, soit environ 72 % de la production mondiale. En moyenne, la consommation de foie gras par habitant approche 300 grammes en 2011.

### Rôle décisif des variations de stocks dans l'ajustement du bilan du foie gras

	2010	2011
Stocks de fin d'année	3 663,4	3 908,1
Consommation française de foie gras =		
Production	19 636,6	19 408,2
+ Importations	19 275	19 991,6
- Exportations	4 484,7	4 497,4
- Variation de stocks	5 163	4 836,1
	- 1 039,9	244,7

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

### En 2011, moindre recours aux stocks de foie gras qu'en 2010 : production française en hausse et consommation sur le territoire en léger repli



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

### Les consommateurs français ont acheté moins de foie gras en 2011 qu'en 2010, tous lieux d'achats confondus, malgré une légère hausse des ventes en grande distribution

Les données du panel de consommateurs Kantar pour FranceAgriMer, qui mesure les quantités de foie gras achetées par les ménages quel que soit le lieu d'achat et comprend la vente directe ou sur les marchés, montrent une réduction des quantités de foie gras achetées en 2011 (8 030 tonnes contre 9 090 tonnes en 2010, soit une réduction de 12 %). Le repli se retrouve également en valeur (339 millions d'euros en 2011, contre près de 369 millions d'euros en 2010, soit une réduction de 8 %). Le prix moyen progresse de 40,55 €/kg en 2010 à 42,22 €/kg en 2011. Ces données excluent le foie gras consommé hors-foyer qui constitue un secteur important, compte tenu de l'utilisation importante de ce produit en restauration.

Le Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras (Cifog) signale un ralentissement de la hausse des ventes en 2011 dans les grandes et moyennes surfaces (GMS) : celle-ci est de + 1 % en volume et de + 4,8 % en prix, selon l'étude de la société IriSymphony réalisée auprès des grandes enseignes de distribution.

### La vente des fabrications françaises de foie gras est également en repli

Selon l'enquête réalisée en 2011 par l'Adepale, les fabrications françaises de foie gras commercialisées en France et à l'étranger se sont repliées de 2,4 % en volume et ont progressé de 1,7 % en valeur, par rapport à 2010. Elles comprennent le cru, le cuit entier et les produits à base de foie gras d'oie et de canard.

### En 2011, la part de novembre des ventes annuelles de foie gras se stabilise, après avoir augmenté en 2009 et 2010

	2008	2009	2010	2011
Au cours des 9 premiers mois	29	26	29	30
Octobre	5	6	5	5
<b>Novembre</b>	<b>12</b>	<b>13</b>	<b>14</b>	<b>14</b>
Décembre	54	54	51	51

Unité : %

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Le Cifog s'efforce d'étendre la période de consommation au-delà du mois de décembre et des fêtes de fin d'année en incitant les distributeurs à une mise en rayon plus précoce des foies gras. À cette fin, il a développé dès 2009 des campagnes de publicité autour de la relance de la fête de la Saint-Martin, le 11 novembre. Cette fête traditionnelle marquait le retour des foies gras sur les marchés.

Selon Kantar WorldPanel pour FranceAgriMer, les données d'achats des ménages de foie gras d'oie et de canard du panel consommateur soulignent pour le mois de novembre une hausse d'un point de la part des achats annuels de foie gras en 2009 par rapport à 2008, puis en 2010 par rapport à 2009. En 2011, la part de novembre se stabilise.

En 2009, la progression des ventes de novembre ne s'est pas faite au détriment des ventes effectuées traditionnellement en décembre. À l'inverse, en 2010, les ventes de novembre continuent à progresser mais celles de décembre diminuent, limitant l'impact global des campagnes publicitaires ciblées autour de la Saint-Martin. Ceci se déroule dans un contexte d'inversion de tendance et d'effritement de la consommation qui se confirme en 2011 où la répartition est la même.

### En 2011, les prix du foie gras et des morceaux de canard – cuisse et magret – augmentent

Malgré la hausse de la production, le prix du foie gras, toutes qualités confondues et sorti des salles de découpe, a progressé de 3 % en 2011 par rapport à 2010, selon le Réseau des nouvelles des marchés. La tendance est la même pour les morceaux :

la cuisse se valorise de 8 % et le magret de 3 % entre 2010 et 2011.

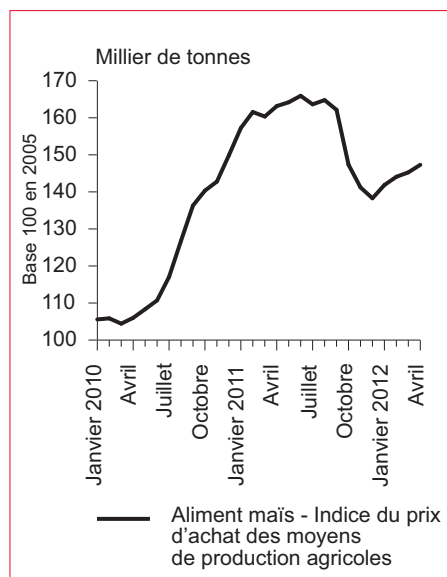
L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa) de l'aliment-maïs est resté élevé jusqu'à septembre 2011. Le maïs entre pour une partie importante dans l'alimentation des canards à gaver, notamment en phase de gavage (95 % minimum).

**Le solde commercial français des échanges de foie gras reste largement positif, mais se réduit en 2011, tant en volume qu'en valeur**

En 2011, les exportations de foie gras français se font pour plus des deux tiers vers l'Union européenne (3 300 tonnes contre 1 530 tonnes vers les pays tiers), alors que les importations françaises de foie gras proviennent pour plus de 96 % de l'Union européenne (plus de 4 300 tonnes, contre 160 tonnes depuis les pays tiers).

En 2011, le solde du commerce extérieur s'est réduit de moitié en volume, et en valeur dans une moindre mesure (- 14 %). L'excédent commercial atteint néanmoins plus de 40 millions d'euros en 2011, les importations concernant plutôt des produits crus bon marché à l'inverse des exportations concernant plutôt le foie gras transformé à plus forte valeur ajoutée.

**Jusqu'en septembre 2011, le prix d'achat de l'aliment maïs est resté élevé**



Sources : Agreste, Insee

**Les exportations de foie gras en baisse en volume, mais quasi-stables en valeur**

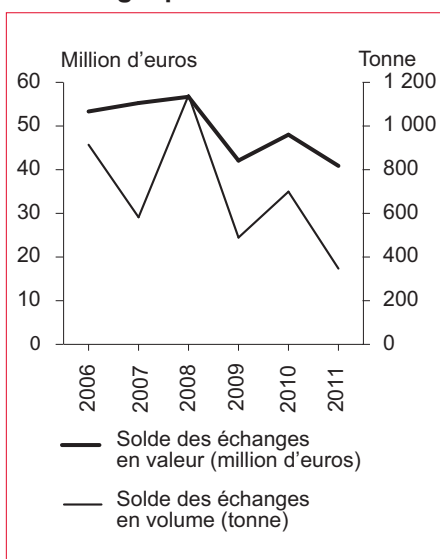
En volume, les exportations de foie gras sont en baisse (- 6,3 %), vers l'UE comme vers les pays tiers. À destination des principaux clients de la France - Espagne, Japon et Suisse - elles diminuent respectivement de 8 %, 9 % et 6 %. À l'inverse, vers l'ensemble Belgique-Luxembourg elles augmentent de plus de 4 %. Vers l'Asie du Sud-Est, elles continuent aussi de progresser, mais pour des volumes moindres. La situation est toutefois contrastée : si les ventes de foies crus français sont en forte baisse par rapport à 2010 (- 14 %), celles de foies gras transformés progressent légèrement (+ 1 %) dans le même temps.

En valeur, les exportations de foie gras sont quasiment stables, à un peu plus de 102 millions d'€ en 2011, soit un demi-million d'€ de moins qu'en 2010, le prix moyen à l'exportation ayant progressé de 6 % environ (21 €/kg en 2011, après 19,9 €/kg en 2010).

**Les importations de foie gras sont quasiment stables en volume et progressent de 12 % en valeur**

Les importations augmentent légèrement en volume (+ 0,6 %). Les

**En 2011, le solde commercial de foie gras est largement positif, mais se réduit, plus fortement en tonnage qu'en valeur**



Source : DGDDI (Douanes)

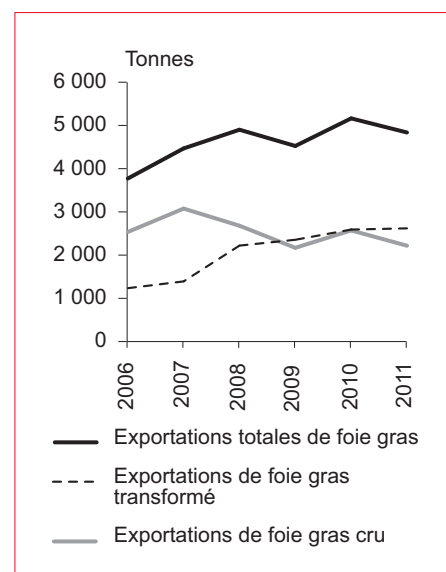
produits crus représentent 97 % du foie gras acheté à l'étranger. Près de neuf foies gras sur dix acquis à l'étranger proviennent de Bulgarie et de Hongrie. En 2011, les importations augmentent depuis la Bulgarie (+ 10 %, soit 250 tonnes supplémentaires), et se réduisent depuis la Hongrie (- 12 %, soit 160 tonnes de moins).

**De janvier à mai, la production de canards gras semble s'ajuster à la situation économique avec un repli des abattages de canards à gaver.**

La production semble s'ajuster en fonction de la conjoncture. De fait, la tendance est à la baisse pour les abattages de canards gras. En cumul de janvier à mai, ces derniers reculent entre 2011 et 2012 de 2 % en nombre de têtes et de 3 % en tonnage. De plus, les mises en place de canetons à gaver sont en baisse au cours des quatre premiers mois de 2012 (- 6 %).

Au cours des quatre premiers mois de 2012, les exportations de foie gras sont en baisse (- 7 % en valeur, - 11 % en volume) comme les importations (- 4 % en valeur, - 8 % en volume) par rapport à la même période en 2011.

**Entre 2010 et 2011, les ventes globales de foie gras se replient, du fait de la baisse des exportations de foies gras crus de canard et d'oie**



Source : DGDDI (Douanes)

### **La production mondiale est à la hausse en 2011**

*Selon le Cifog qui s'appuie sur les estimations des différents pays producteurs, la production mondiale de foie gras de canard et d'oie est évaluée à 27 100 tonnes en 2011, en hausse d'environ un millier de tonnes par rapport à 2010. La production européenne reste largement majoritaire avec 25 800 tonnes. La France est le principal pays de production de foie gras avec près de 20 000 tonnes, suivie par la Bulgarie avec 2 600 tonnes et la Hongrie avec près de 2 450 tonnes. Ces deux pays exportent une grande partie de leur production. En 2011, l'Espagne produit environ 850 tonnes et reste le principal client de la France avec 1 800 tonnes de foie gras importés.*

### **La filière foie gras s'est organisée au cours des trente dernières années**

*Traditionnelle, au début des années 80 et localisée principalement dans le Sud-Ouest de la France, la production française de foie gras et son organisation ont subi depuis de profonds bouleversements. La production a connu une croissance régulière de 5 à 10 % par an, accompagnée notamment par l'apparition de progrès techniques et l'extension de la production à de nouvelles régions. Même si la production de foie gras s'est élargie à d'autres régions que le Sud-Ouest, le nombre de producteurs n'a pas augmenté proportionnellement à son accroissement, compte tenu de la mise en oeuvre d'outils de production plus productifs.*

*Ces évolutions se sont en effet accompagnées de modifications des systèmes de production, d'une professionnalisation de la filière courte artisanale, et de restructurations importantes des principaux opérateurs de la filière longue. Au sein de la filière courte, les producteurs commercialisent souvent leur produits en circuit court – vente à la ferme, marchés, etc. – après avoir réalisé eux-mêmes l'abattage des animaux,*

*ainsi que le conditionnement du produit cru et/ou la fabrication de conserves. En filière longue, les producteurs fournissent les animaux directement aux abattoirs et aux usines de transformations. La filière longue représente environ 80 % du secteur.*

*En parallèle, le Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras (Cifog), reconnu par les pouvoirs publics en 1987, a permis de réunir les différents maillons de la filière : accouvoirs, producteurs, fabricants d'aliments, transformateurs. Il conduit des actions de promotion, d'information, de recherche et de défense du produit. La filière s'est organisée à travers une spécialisation des tâches – accoupage, production d'animaux prêts à gaver, gavage, abattage et valorisation des produits – dans un cadre de plus en plus contractualisé, soit en coopérative, soit en contrat direct producteur/transformateur.*

*Dans le même temps, la consommation suivait quasiment la même progression, favorisée par une segmentation du marché et une relative désaisonnalisation.*



## Sources et définitions

### Source

- L'enquête auprès des abattoirs de volailles et de lapins pour les abattages de volailles en têtes et en tonnes-équivalent-carcasse (Gallus, dindes, canards, pintades, etc.)
- L'enquête auprès des sélectionneurs et accoueurs pour les éclosions de poussins
- FranceAgriMer - Réseau des nouvelles des marchés pour les cotations
- Les statistiques de la DGDDI (Douanes) pour les données de commerce extérieur
- Les achats des consommateurs observés par Kantar WorldPanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population. La consommation hors foyer n'est pas couverte.
- L'enquête Adepale (Association des entreprises de produits alimentaires élaborés), réalisée par délégation du Service de la statistique et de la prospective, collecte des données en volume et en valeur relatives aux fabrications françaises commercialisées.

### Définition

- La consommation calculée par bilan est égale à la somme de la production et des importations auxquelles sont soustraites les exportations et les variations de stocks.

## Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Aviculture » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Aviculture » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Les abattages de volailles poursuivent leur baisse en mai 2012 », Infos rapides Aviculture n° 7/12, juillet 2012
- « La production française d'œufs de consommation baisse en 2011 » Synthèses Aviculture, n° 2011/166, décembre 2011
- « La consommation de foie gras en progression en 2010 », Synthèses Aviculture, n° 2011/154, juillet 2011
- « Production et consommation de pintade en repli depuis plus de dix ans, malgré des atouts », Synthèses Aviculture, n° 2011/152, juin 2011

## Retour éditorial

### Bonne tenue de l'activité des IAA au premier trimestre 2012

**Au premier trimestre 2012, l'activité des industries agroalimentaires continue de progresser sur un an ; elle est soutenue par une consommation des ménages et une demande extérieure bien orientées. La hausse marquée des exportations permet une amélioration sensible de l'excédent commercial des IAA. La hausse des prix à la production devient un peu moins soutenue par rapport au haut niveau du premier trimestre 2011. Dynamisée par la hausse des prix et de l'activité, la croissance du chiffre d'affaires se poursuit à un rythme élevé. L'emploi salarié dans les IAA diminue toutefois légèrement par rapport au premier trimestre 2011.**

#### L'activité continue de progresser sur un an

En reprise depuis le milieu d'année 2009, l'activité des industries agroalimentaires - c'est-à-dire la production en volume - poursuit sa progression en glissement annuel, stimulée par une demande étrangère encore bien orientée. Entre les premiers trimestres 2011 et 2012, la production de l'ensemble des **produits alimentaires (hors boissons et tabac)** progresse, quoique de manière moins prononcée qu'au quatrième trimestre 2011 : cette progression passe de + 3,3 % au quatrième trimestre 2011 à + 2 % au premier trimestre 2012. L'activité des **boissons** se replie légèrement, en lien avec une moindre demande extérieure en « **champagne et mousseux** ».

L'activité d'une grande partie des **produits alimentaires (hors boissons et tabac)** demeure bien orientée au premier trimestre 2012. C'est le cas pour

les **produits laitiers** : la production de fromages et des « lait liquide, crème et produits frais » augmente de respectivement + 1,6 % et + 4 % par rapport au premier trimestre 2011 ; celle de beurre et de laits secs augmente de 5 %. Ce dynamisme est permis par une collecte laitière en hausse et une demande extérieure prononcée. L'activité des **huiles végétales et animales**, dont la tendance est à la hausse, s'accroît fortement (+ 22 %), après un repli au quatrième trimestre 2011. L'activité des **produits à base de fruits et légumes**, qui connaît un creux saisonnier en début d'année, progresse de 1,2 % par rapport au premier trimestre 2011.

Quant aux « **autres produits alimentaires** », la hausse de leur activité ralentit fortement en glissement annuel (+ 0,5 % au premier trimestre 2012, après + 9 %), et ce, malgré une demande extérieure dynamique : la production de « **cacao, chocolat et produits de confiserie** » et d'**ali-**

**ments homogénéisés et diététiques** se replie de 1 %, tandis que celle de **plats préparés à base de pâtes** reste dynamique (+ 14 %). En revanche, la production des **viandes et produits à base de viandes** diminue légèrement par rapport au niveau élevé du premier trimestre 2011, entraînée vers le bas par la viande de boucherie (- 2,5 %).

De même, l'activité des **produits de la boulangerie-pâtisserie** et des **aliments pour animaux** se contracte de respectivement 1 % et 0,7 %.

Contrairement à l'ensemble des produits alimentaires, la production de **boissons – hors vins –** diminue légèrement par rapport au premier trimestre 2011 : la production des « champagne et mousseux » diminue de 11 %, en lien avec la faible demande extérieure. Toutefois, les productions de boissons alcooliques distillées, de bière et de « boissons rafraîchissantes et eaux minérales » progressent sur un an.

## Progression de la consommation des ménages au premier trimestre 2012

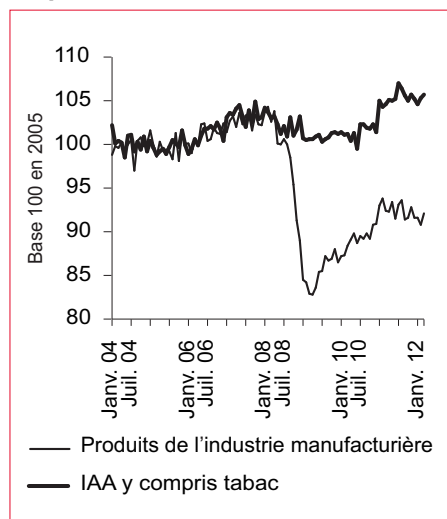
Au premier trimestre 2012, la consommation en volume des ménages en **produits agroalimentaires (y compris tabac)** progresse : d'après les premiers résultats des comptes trimestriels de l'Insee, cette consommation s'accroît de 1,1 % par rapport au premier trimestre 2011, après + 0,7 % au quatrième trimestre 2011. La consommation de **produits bruts de l'agriculture et de la pêche** – fruits et légumes, poissons frais etc. – aug-

mente quant à elle de 2 %, après un repli de 0,8 % au quatrième trimestre.

D'après le Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer, les achats en volume de **viande** progressent légèrement au premier trimestre 2012 : la consommation de viande de boucherie progresse de 1,1 % par rapport au bas niveau du premier trimestre 2011 et celle de viande de volailles est stable.

D'après le panel Nielsen, qui concerne les produits laitiers en grande surface, la consommation en volume à domicile reste relativement stable par rapport au premier trimestre 2011 ; la consommation de fromages augmente, tandis que celle de beurre et de desserts frais se rétracte.

## L'activité reste bien orientée au premier trimestre 2012

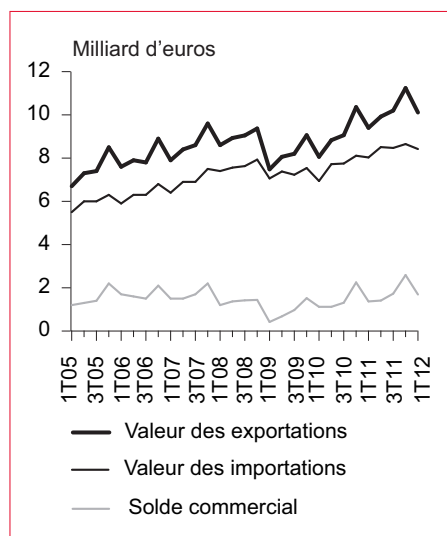


Sources : Insee et Agreste - Indice de production industriel (Ipi) CVS et CJO

## La demande extérieure reste forte

Au premier trimestre 2012, le montant des échanges en produits des **IAA (y compris tabac)** poursuit sa progression, amorcée après la contraction du début d'année 2009 ; le montant des exportations et des importations, respectivement de 10,1 milliards d'euros et de 8,4 milliards d'euros au premier trimestre, dépassent largement le niveau élevé du premier trimestre 2008, atteint avant la crise économique de 2009. Le rythme de croissance des exportations reste marqué, avec + 7 % par rapport au premier trimestre 2011 dans un contexte de l'affaiblissement de l'euro ; celui des importations se tasse, avec + 5 %.

## Poursuite de l'amélioration de l'excédent commercial des IAA



Source : DGDDI (Douanes) - Données brutes

Cette hausse marquée des exportations tire l'excédent commercial des **IAA (y compris tabac)** vers le haut : ce dernier atteint un montant de 1,7 milliard d'euros au premier trimestre 2012, soit une progression de 23 % par rapport au premier trimestre 2011. Cette progression résulte de la réduction du déficit commercial du total des **produits alimentaires (hors tabac et boissons)** de 160 millions d'euros, mais aussi de la hausse de l'excédent commercial des **boissons** de 200 millions d'euros.

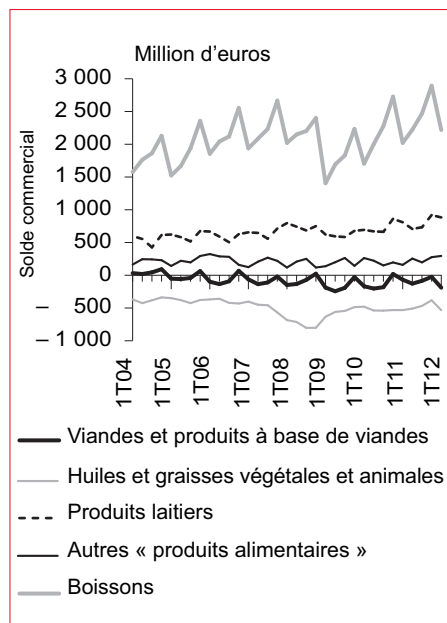
Au premier trimestre 2012, le déficit commercial des **produits alimentaires (hors tabac et boissons)** se réduit notamment grâce à la hausse des exportations en « **autres produits alimentaires** », en **produits laitiers** et

en **farines et produits amylacés**. En effet, l'excédent commercial des « **autres produits alimentaires** » double entre les premiers trimestres 2011 et 2012, grâce à une hausse des prix et des volumes exportés ; les exportations de sucre en valeur vers l'Union européenne progressent de 26 % ; celles de **cacao, chocolat et produits de confiserie** progressent de 9 % ; enfin, celles de « **préparations alimentaires diverses** » (levures, arômes alimentaires, compléments alimentaires etc.) vers les pays tiers progressent de 17 %. L'excédent commercial des **produits laitiers** s'améliore de 75 millions d'euros sur un an, soit + 9 %, grâce essentiellement à une hausse des prix à l'exportation ; les exportations de **fromages** et de **produits laitiers frais**, essentiellement à destination de l'Union européenne, progressent de respectivement 5 % et 11 % par rapport au premier trimestre 2011 ; les exportations de lait **en poudre écrémé**, essentiellement à destination des pays tiers, progressent de 21 %.

Enfin, l'excédent commercial des **farines et produits amylacés** s'accroît de 30 millions d'euros, soit + 11 %, grâce à une hausse de la demande européenne. En revanche, les importations de **viandes**, notamment de viandes de boucherie, et de **produits à base de fruits et légumes** progressent fortement, aggravant les déficits commerciaux de ces produits de respectivement 120 millions d'euros et 30 millions d'euros au premier trimestre 2012.

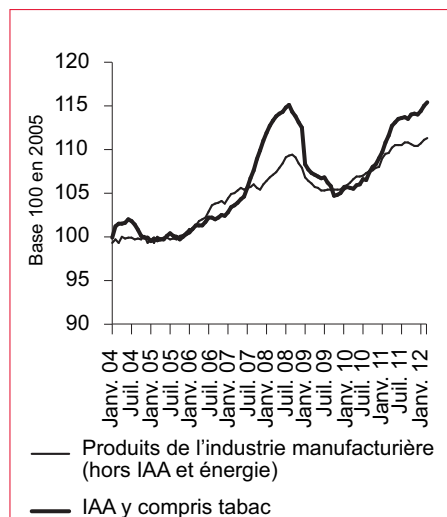
Au premier trimestre 2012, l'excédent commercial des **boissons** s'accroît sensiblement, principalement grâce aux vins dont les exportations progressent de 160 millions d'euros, soit + 15 %. Les exportations de **boissons alcooliques distillés**, essentiellement à destination des pays tiers, progressent de 65 millions d'euros, soit + 11 %, grâce à une hausse des prix unitaires à l'exportation. En revanche, la valeur des exportations de « **champagne et mousseux** » diminue de 30 millions d'euros, soit - 6 %, en raison d'une demande européenne et des pays tiers atone. De même, la valeur des exportations d'**eaux minérales** se replie fortement (- 11 %) à cause d'un recul de la demande.

## Progression des excédents commerciaux des boissons, des produits laitiers et des « autres produits alimentaires »



Source : DGDDI (Douanes) - Données brutes

## La hausse des prix en glissement annuel se tasse



*Note de graphique : l'entrée en vigueur en janvier 2009 de la loi de modernisation de l'économie modifie le système de facturation entre industriels de l'agroalimentaire et grande distribution. Cette modification entraîne en 2009 une correction à la baisse du niveau des facturations et des prix moyens des produits concernés.*

Source : Insee - Indice brut des prix à la production pour le marché français, prix de marché (hors TVA, y compris impôts sur les produits, hors subventions)

## La hausse des prix à la production continue de ralentir au premier trimestre 2012

Depuis le troisième trimestre 2011, la hausse des prix des produits des IAA en glissement annuel se poursuit mais de manière moins vive ; elle s'était intensifiée suite au renchérissement des prix des matières premières, atteignant un maximum de + 7 % au deuxième trimestre 2011. Au premier trimestre 2012, les prix dépassent le niveau du premier trimestre 2008, lors de la précédente flambée des prix.

En lien avec le repli des cours des céréales et oléoprotéagineux au cours de l'année 2011, les prix à la production des **huiles végétales et animales** et des **aliments pour animaux** diminuent de 3 % par rapport au niveau élevé du premier trimestre 2011 ; ceux des **farines et produits amylicés** augmentent beaucoup moins en glissement annuel, passant de + 16 % au quatrième trimestre 2011 à + 4 % au premier trimestre 2012.

Les prix des autres produits poursuivent leur progression relativement modérée : ils sont pour la plupart moins tributaires des cours des matières premières. Ainsi, le prix des **viandes et produits à base de viandes** continue d'augmenter au rythme de 6 % en glissement annuel au premier trimestre 2012 : le prix des viandes de boucherie augmente de 7 %, celui des viandes de volailles et des produits à base de viandes de 4 %. Le prix des **produits laitiers** continue aussi d'augmenter à un rythme de 4 %, à la suite de leur revalorisation sur le marché mondial ; entre le premier trimestre 2011 et le premier trimestre 2012, les prix des poudres de lait et du beurre augmentent de respectivement 2 % et 6 %, ceux des fromages et des yaourts de 3 % et 4 %. De même, le prix des **boissons** continue d'augmenter à un rythme de 4 %, grâce aux boissons alcooliques distillées, à la bière et aux « boissons rafraîchissantes et eaux minérales » ; le prix des vins et des « champagne et mousseux » est lui stable par rapport au premier trimestre 2011. Le prix des « **autres produits alimentaires** » s'accroît de 7 % par rapport au premier trimestre 2011 : la

hausse atteint 30 % pour le sucre et 14 % pour les cafés et thés transformés, mais elle est plus modérée pour les « cacao, chocolat et produits de confiserie » (+ 1 %), les aliments homogénéisés et diététiques (+ 1 %), les plats préparés (+ 3 %).

## Le chiffre d'affaires continue de s'améliorer

Toujours dynamisée par la hausse des prix et de l'activité, la croissance du chiffre d'affaires des IAA se poursuit à un rythme élevé au premier trimestre 2012. Cette croissance marquée s'est amorcée en début d'année 2010, après une contraction en 2009 causée par la baisse simultanée des prix et de l'activité. Au premier trimestre 2012, le chiffre d'affaires dépasse largement le niveau record du premier trimestre 2008, lors de la précédente flambée des prix.

Le chiffre d'affaires des **produits alimentaires – hors boissons et tabac** – continue de progresser au rythme soutenu de 6 % en glissement annuel. Au premier trimestre 2012, la hausse est la plus marquée pour les « **autres produits alimentaires** » (+ 10 % par rapport au premier trimestre 2011) ; elle atteint + 33 % pour le sucre et + 15 % pour les cafés et thés transformés, dynamisée par une hausse des prix. Les chiffres d'affaires des **viandes et produits à base de viandes**, des **produits de la boulangerie-pâtisserie** et des **aliments pour animaux** sont dynamisés par la hausse marquée des prix à la production. Le chiffre d'affaires des **produits laitiers** s'accroît fortement (+ 5 %), suite à une hausse des prix et à une production bien orientée : les chiffres d'affaires des laits secs, des fromages et des produits laitiers frais augmentent de respectivement + 11 %, + 4 % et + 3 % par rapport au premier trimestre 2011. Le chiffre d'affaires des **farines et produits amylicés** et des **huiles et graisses végétales et animales** sont eux aussi gonflés par la hausse des prix à la production et dynamisés par celle de la production.

Le chiffre d'affaires des **boissons** progresse de moins en moins vite, passant de + 9 % au quatrième trimestre 2011 à + 3 % au premier trimestre

2012 ; le chiffre d'affaires des « champagne et mousseux » se rétracte en effet de 2 %, affecté par le repli de la demande extérieure. De plus, celui des vins augmente de moins en moins en glissement annuel (+ 8 % au premier trimestre, après + 12 % au quatrième trimestre 2011).

### Légère érosion de l'emploi salarié sur un an

L'emploi salarié des IAA y compris tabac – salariés des entreprises arti-

sanales de la charcuterie et de la boulangerie-pâtisserie inclus – diminue très légèrement sur un an, avec 2 500 emplois en moins (- 0,5 %). Fin mars 2012, le secteur compte 550 000 emplois.

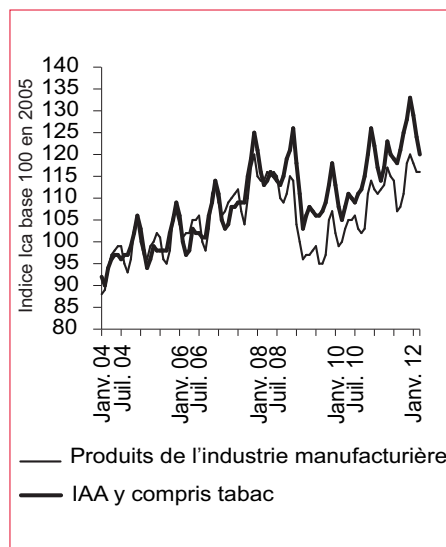
L'emploi salarié dans l'ensemble de l'industrie manufacturière diminue aussi très légèrement sur un an, avec 16 500 emplois en moins (- 0,6 %). Cela fait suite à un recul de 60 000 emplois en 2010 et de 170 000 emplois en 2009. Fin mars 2012, le secteur compte 2,9 millions d'emplois.

### Des carnets de commandes étrangers toujours bien étoffés

Selon les chefs d'entreprise interrogés par l'Insee au premier trimestre 2012, l'activité des IAA est restée relativement stable. Les carnets de commandes globaux demeurent étoffés et les carnets de commandes étrangers se regarnissent et sont jugés fournis. Les perspectives personnelles de production se replient toutefois et signalent que l'activité pourrait reculer au deuxième trimestre 2012.

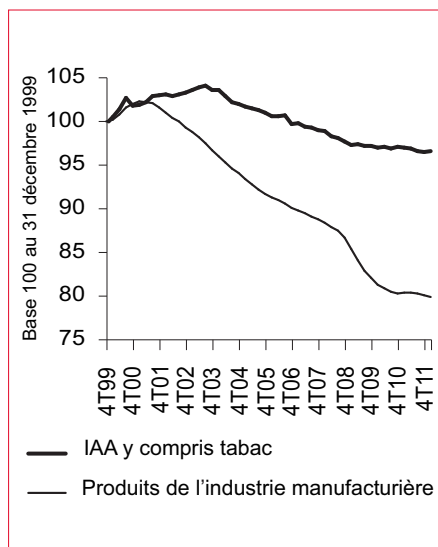
### Des carnets de commandes globaux et étrangers toujours étoffés

### Un chiffre d'affaires des IAA particulièrement élevé au premier trimestre 2012

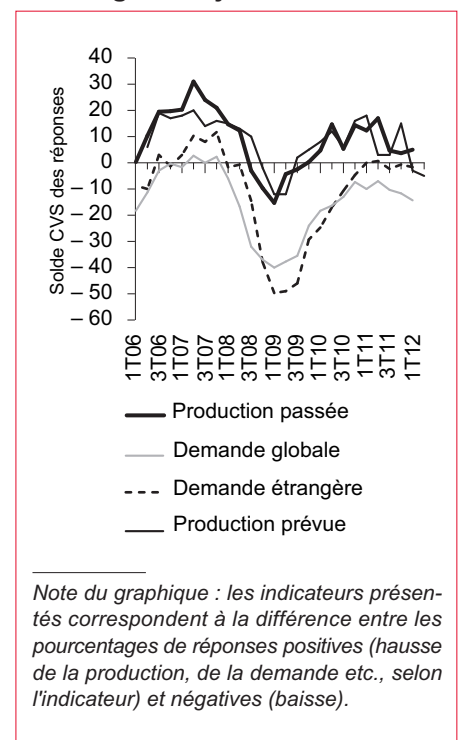


Source : Insee - Moyenne mobile sur trois mois de l'indice brut de chiffre d'affaires, marché intérieur et exports

### Légère érosion de l'emploi salarié dans les IAA par rapport au premier trimestre 2011



Source : Insee - Emploi salarié en fin de trimestre (y compris artisanat commercial)



Note du graphique : les indicateurs présentés correspondent à la différence entre les pourcentages de réponses positives (hausse de la production, de la demande etc., selon l'indicateur) et négatives (baisse).

Source : Insee - Enquête mensuelle dans l'industrie - Solde CVS des réponses



## Des exportations en produits des IAA toujours dynamiques au premier trimestre 2012

Évolution en %*	1 <sup>er</sup> trimestre 2012/1 <sup>er</sup> trimestre 2011					Année 2011/Année 2010				
	Pro- duction	Prix	Chiffre d'affaires	Expor- tations	Impor- tations	Pro- duction	Prix	Chiffre d'affaires	Expor- tations	Impor- tations
Produits des industries alimentaires	2,0	3,7	5,7	7,1	4,5	3,8	6,4	7,7	13,1	10,2
Viandes et produits à base de viandes	-0,2	5,8	5,5	-0,2	9,8	1,4	5,7	6,4	13,0	6,8
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche		1,1	5,0	31,0	3,3		4,1	4,8	5,3	8,6
Produits à base de fruits et légumes	1,2**	5,8	7,5	0,8	3,3	9,6**	2,2	7,7	7,6	7,6
Huiles et graisses végétales et animales	21,8	-2,8	3,2	0,5	0,3	-2,7	21,0	19,7	69,1	15,6
Produits laitiers	3,1	4,0	4,9	7,1	4,9	2,1		6,0	10,6	11,5
Produits du travail des grains et produits amylacés	1,8	4,0	3,5	5,4	0,7	1,8	18,2	14,9	24,0	14,5
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	-1,0	2,5	4,1	12,1	6,5	-1,4	2,3	4,9	4,6	10,0
Autres produits alimentaires	0,5	7,3	10,4	12,7	4,9	7,0	4,3	8,6	10,6	11,2
Aliments pour animaux	-0,7	-2,8	1,4	6,5	-1,3	-0,8	18,1	12,3	-0,2	10,5
Boissons	-0,8***	4,0	3,4	8,7	5,7	3,6***	2,7	8,5	10,8	12,8
Tabac	4,4	5,9		4,2	11,0	-3,2	6,3		3,2	7,6
<b>Ensemble IAA y compris tabac</b>	<b>1,7</b>	<b>3,8</b>	<b>5,3</b>	<b>7,5</b>	<b>4,9</b>	<b>3,6</b>	<b>5,8</b>	<b>7,8</b>	<b>12,3</b>	<b>10,3</b>

\* Les diverses sources rassemblées dans ce tableau de synthèse ont des couvertures différentes (champ, branche, secteur) et ne sont pas toujours immédiatement comparables.

\*\* Non compris les préparations et conserves à base de pommes de terre.

\*\*\* Non compris les vins.

Sources : Insee, DGDDI (Douanes)

### Sources

- Les données présentées dans ce document portent sur l'ensemble des industries alimentaires y compris tabac divisions 10, 11 et 12 de la nomenclature d'activité (NAF révision 2 entrée en vigueur en janvier 2008) pour les données conjoncturelles à partir de janvier 2009 et divisions 10 et 11 de la nomenclature d'activités française (NAF révision 2) pour les données structurelles sur l'année 2007. Elles incluent les boissons y compris les vins.
- L'ensemble Industrie manufacturière comprend toutes les industries manufacturières y compris les IAA, à l'exclusion de l'énergie et de la construction.
- Les différents indicateurs des IAA utilisés dans ce document sont en base et référence 100 en 2005. Ils ont des couvertures différentes (champ, branche ou secteur) et ne sont de ce fait pas toujours immédiatement comparables.
- L'indicateur de chiffre d'affaires (Ica) et l'emploi salarié sont des indicateurs sectoriels.
- Les autres indicateurs – Indice de production industrielle (Ipi), indice de prix à la production (Ipp), données sur le commerce extérieur – sont des indicateurs de branche.
- Les séries retenues pour l'Ipi couvrent partiellement certains domaines :
  - l'Ipi de l'industrie des fruits et légumes ne concerne pas les produits à base de pommes de terre.
  - l'Ipi de l'industrie laitière couvre également les glaces et sorbets.
  - l'Ipi de l'industrie des boissons ne comprend pas les vins.

Lors des comparaisons, la période de référence lorsqu'elle n'est pas précisée, est le trimestre de l'année précédente.

## IAA 2009 : la transformation des produits de l'élevage tient une place importante dans le secteur

En 2009, l'industrie agroalimentaire - y compris artisanat commercial de charcuterie et de boulangerie pâtisserie - compte près de 57 000 entreprises et emploie 571 000 personnes, d'après les premiers résultats du nouveau dispositif Esane permettant l'élaboration des statistiques structurelles d'entreprises.

En excluant l'artisanat commercial, l'industrie agroalimentaire repose sur 13 500 entreprises et 412 000 salariés qui réalisent 92 % du chiffre d'affaires global. La transformation de produits

de l'élevage tient une place importante dans le secteur : 45 % du chiffre d'affaires et de l'emploi sont apportés par les industries de la viande et du lait. Ces deux activités sont par ailleurs à l'origine de 39 % de la valeur ajoutée, de l'emploi et des exportations directes des entreprises concernées. Les industries très exportatrices des boissons et des « autres industries alimentaires » (sucre, chocolaterie, café, aliments diététiques, plats préparés, etc.) forment les deux autres pôles de structuration majeurs des activités.

### Les chiffres clés des IAA en 2009 - Ensemble des entreprises

Secteurs d'activités (NAF rév. 2)	Entreprises	Salariés	Chiffre d'affaires		Valeur ajoutée	Frais de personnel	Excédent brut d'exploitation	Résultat courant avant impôt	Résultat comptable
			Total	À l'exportation					
	<i>nombre</i>		<i>million d'euros</i>						
<b>Ensemble des industries agricoles et alimentaires</b>	<b>56 688</b>	<b>568 351</b>	<b>157 077</b>	<b>26 609</b>	<b>34 900</b>	<b>21 439</b>	<b>10 582</b>	<b>6 999</b>	<b>4 937</b>
<b>Artisanat commercial</b>	<b>43 283</b>	<b>159 769</b>	<b>12 207</b>	<b>36</b>	<b>5 817</b>	<b>4 236</b>	<b>1 351</b>	<b>843</b>	<b>950</b>
Charcuterie	4 928	14 753	1 817	11	631	453	144	100	108
Boulangerie-pâtisserie	38 355	145 016	10 389	25	5 186	3 783	1 206	742	842
<b>Industrie agroalimentaire (hors artisanat commercial)</b>	<b>13 405</b>	<b>408 582</b>	<b>144 870</b>	<b>26 573</b>	<b>29 083</b>	<b>17 203</b>	<b>9 231</b>	<b>6 157</b>	<b>3 987</b>
<b>Industries alimentaires (hors artisanat commercial)</b>	<b>10 787</b>	<b>363 943</b>	<b>121 473</b>	<b>19 720</b>	<b>23 104</b>	<b>14 695</b>	<b>6 560</b>	<b>4 319</b>	<b>2 874</b>
Transf. & conserv. viande & prép. viande	2 518	113 156	30 269	3 156	5 277	3 943	841	521	349
Transf. & conserv. poissons, crust., etc.	315	11 635	3 067	303	607	429	139	92	43
Transf. et conserv. de fruits et légumes	1 099	24 611	8 100	1 304	1 670	1 054	496	324	191
Fab. huile et graisse végétale & animale	202	2 727	3 071	540	378	137	188	173	111
Fabrication de prod. laitiers	1 256	57 934	25 293	4 401	3 783	2 465	1 025	502	288
Travail des grains ; fab. prod. amylicés	520	14 209	6 620	2 575	1 364	734	488	271	243
Fab. prod. boulangerie-pâtis. & pâtes	1 191	46 196	9 484	1 018	2 668	1 684	800	581	420
Fabrication autres produits alimentaires	3 226	74 815	24 554	4 892	5 796	3 322	2 043	1 479	993
Fabrication d'aliments pour animaux	460	18 662	11 015	1 531	1 561	927	542	375	234
<b>Fabrication de boissons</b>	<b>2 618</b>	<b>44 638</b>	<b>23 398</b>	<b>6 853</b>	<b>5 979</b>	<b>2 508</b>	<b>2 671</b>	<b>1 838</b>	<b>1 114</b>
<b>Fabrication de produits à base de tabac</b>	<b>7</b>	<b>2 200</b>	<b>1 711</b>	<b>1 044</b>	<b>840</b>	<b>276</b>	<b>382</b>	<b>497</b>	<b>482</b>

Champ : ensemble de toutes les entreprises, Dom et artisanat commercial inclus.

Sources : Insee - Esane, Retraitement SSP (Données provisoires)

### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - IAA » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - IAA » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Le tableau de bord mensuel des IAA qui retrace le climat conjoncturel des IAA, au travers de différents indicateurs et des chiffres du commerce extérieur.
- Synthèses IAA : le premier mois de chaque trimestre
- « IAA : la forte progression de l'activité ralentit au second semestre 2011 », Synthèses n° 2012/177, avril 2012
- « Le dynamisme des IAA se maintient au troisième trimestre 2011 », Synthèses n° 2012/171, janvier 2012
- « Le poste « Autres produits alimentaires » : 16 % de la production agroalimentaire française », Synthèses n° 2011/168, décembre 2011
- « Viandes et boissons en tête », Agreste Primeur n° 267, octobre 2011
- « IAA : la conjoncture reste favorable au deuxième trimestre 2011 », Synthèses n° 2011/158, octobre 2011
- « IAA : une activité soutenue sur fond de hausse des prix », Synthèses n° 2011/156, juillet 2011
- « Les fabrications françaises de produits laitiers s'adaptent à la hausse de la demande européenne et mondiale », Synthèses n° 2011/155, juillet 2011
- « 2010 : la reprise de la demande mondiale soutient l'activité des IAA », Synthèses n° 2011/147, avril 2011
- « IAA : la reprise de l'activité ralentit au troisième trimestre 2010 », Synthèses n° 2011/139, janvier 2011
- « Boissons alcooliques distillées : reprise de la demande états-unienne et essor de la demande chinoise », Synthèses n° 2010/136, décembre 2010
- « Bonnes performances des IAA au deuxième trimestre 2010 », Synthèses n° 2010/127, octobre 2010
- « Industries agroalimentaires : la reprise de l'excédent commercial en 2010 est essentiellement due aux boissons », Synthèses n° 2010/125, septembre 2010

# ORGANISMES

**Agreste** : données collectées et diffusées par le SSP  
**AGPB** : Association générale des producteurs de blé et autres céréales  
**AGPM** : Association générale des producteurs de maïs  
**BNIC** : Bureau national interprofessionnel du cognac  
**CGB** : Confédération générale des planteurs de betteraves  
**CIC** : Conseil international des céréales  
**Cidef** : Comité interprofessionnel de la dinde  
**Cifog** : Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras  
**Cip** : Comité interprofessionnel de la pintade  
**CNCA** : Caisse nationale de crédit agricole  
**Cniel-Iri** : Comité national interprofessionnel de l'économie laitière - Information resources Inc.  
**CNIPT** : Comité interprofessionnel de la pomme de terre  
**CNPO** : Comité national pour la promotion de l'œuf  
**Coceral** : Comité du commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofournitures de l'Union européenne  
**Coop de France**  
**DGAL** : Direction générale de l'alimentation  
**DGI** : Direction générale des impôts  
**DGCCRF** : Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes  
**DGDDI** : Direction générale des douanes et droits indirects  
**DGPAAT** : Direction générale des politiques agricoles, agroalimentaires et des territoires  
**DSV** : Direction des services vétérinaires  
**Eurostat** : office statistique des communautés européennes  
**FranceAgriMer** : office national unique des produits de l'agriculture et de la mer depuis le 1<sup>er</sup> avril 2009  
**FAO** : Food and agriculture organisation  
**FOP** : Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux  
**GIPT** : Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre  
**GNIS** : Groupement national interprofessionnel des semences et plants  
**Inra** : Institut national de la recherche agronomique  
**Insee** : Institut national de la statistique et des études économiques  
**Itavi** : Institut technique de l'aviculture  
**Matif** : Marché à terme international de France  
**OCM** : Organisation commune des marchés  
**Oilworld** : independant forecasting service for oilseeds, oils and meals  
**OIS** : Organisation mondiale du sucre  
**OIV** : Organisation internationale de la vigne et du vin  
**OP** : Organisme de producteurs  
**RNM** : Réseau des nouvelles des marchés  
**SSP** : Service de la statistique et de la prospective  
**Snia** : Syndicat national des industriels de la nutrition animale  
**SNFS** : Société nationale des fabricants de sucre  
**Synalaf** : Syndicat national des labels avicoles de France  
**UE** : Union européenne (à 27 à partir de 2007)  
**Unctad** : United nations conference on trade and development (Conférence des Nations-Unies sur le commerce et le développement)  
**Unifa** : Union des industries de la fertilisation  
**Unip** : Union nationale interprofessionnelle de plantes riches en protéines  
**USDA** : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche)  
**WASDE** : Word agricultural supplies and demand estimates

# ABRÉVIATIONS

**AB** : agriculture biologique  
**AOC** : appellation d'origine contrôlée  
**AOP** : appellation d'origine protégée  
**ACE** : aides aux cultures énergétiques  
**BDNI** : base de données nationales d'identification  
**BTP** : bâtiment et travaux publics

**Caf** : coût, assurance, fret  
**Cib** : consommation indigène brute  
**Cic** : consommation indigène corrigée  
**CJO** : corrigé des jours ouvrables  
**CPA** : classification de produits associés aux activités  
**CPF** : classification de produits française  
**CVJA** : corrigé des variations journalières d'abattages  
**CVS** : corrigé des variations saisonnières  
**Fab** : franco à bord  
**Fob** : free on board  
**Ica** : Indice de chiffre d'affaires  
**IGP** : indication géographique protégée  
**IAA** : industries agroalimentaires  
**Ipa** : indice de prix de l'alimentation animale  
**lpampa** : indice des prix d'achat des moyens de production agricole  
**IPC** : indice des prix à la consommation  
**Ipi** : indice des prix industriels  
**IPP** : indice de production industrielle  
**Ippap** : indice des prix des produits agricoles à la production  
**IPVI** : indice des prix de vente industriels  
**Isop** : informations et suivi objectif des prairies  
**Min** : marchés d'intérêt national  
**mm3, mm12** : moyenne mobile sur 3 mois, moyenne mobile sur 12 mois  
**NC** : nomenclature combinée  
**Otex** : orientation technico-économique des exploitations  
**Pac** : poulet prêt à cuire  
**Pib** : production indigène brute  
**Pic** : production indigène contrôlée  
**ProdCom** : production communautaire  
**SAA** : statistique agricole annuelle  
**Sap** : statistique annuelle provisoire  
**Smic** : salaire minimum interprofessionnel de croissance  
**SRW** : soft red winter  
**tec** : tonne-équivalent-carcasse  
**teoc** : tonne-équivalent-œuf-coquille  
**TIPP** : taxe intérieure sur les produits pétroliers  
**TNO** : tendance nationale officielle  
**VAIG** : vins avec indication géographique  
**VCC** : vins de consommation courante  
**VDQS** : vins délimités de qualité supérieure  
**VQPRD** : vins de qualité produits dans des régions délimitées  
**VSM** : viande séparée mécaniquement



## Pour en savoir plus

- Le site Agreste de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Les publications Agreste Conjoncture sont consultables dans la rubrique *Conjoncture*.

Les séries conjoncturelles sont disponibles dans l'espace *Données en ligne*.

- Le site de FranceAgriMer - Réseau des nouvelles des marchés : [www.snm.agriculture.gouv.fr](http://www.snm.agriculture.gouv.fr)

Des séries de prix sont disponibles sur le site du RNM.

- Le Centre d'information et de documentation Agreste (CDIA) : [agreste-info@agriculture.gouv.fr](mailto:agreste-info@agriculture.gouv.fr)

Le CDIA est ouvert les lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85.



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt  
Secrétariat Général  
**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**  
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex  
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald  
Rédacteur : Christine Deroin  
Composition : SSP Beauvais  
Dépôt légal : À parution  
© Agreste 2012

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)